

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 39 (1975)
Heft: 153-154

Artikel: La prosthèse vocalique dans les parlers du Piémont
Autor: Telmon, Tullio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PROSTHÈSE VOCALIQUE DANS LES PARLERS DU PIÉMONT¹

à Anna
à Andrea

1. Le phénomène généralement connu sous le nom de ‘prosthèse’ ou ‘prothèse’ vocalique avait été individualisé et analysé dans ses origines et son évolution par toutes les grammaires historiques des langues romanes ; il a été récemment l’objet d’une description (Maneca 1965) et d’une nouvelle interprétation (Clivio 1971 *a* ; Clivio 1971 *b*) dans ses manifestations sur les aires italienne et piémontaise. La raison pour laquelle il me semble nécessaire d’ouvrir une discussion sur ce sujet est la constatation de certains aspects à la fois excessivement partiels ou excessivement généralisants des travaux que j’ai cités tout à l’heure. Je pense que pour approfondir cette question il faut s’en approcher avant tout dans une aire géographiquement très limitée — ce que Clivio a fait — et prendre garde en même temps, avant de risquer une interprétation, d’épuiser tous les aspects de la description — ce que Clivio n’a pas fait —. Le but principal de ce travail sera donc celui de décrire de la façon la plus exhaustive possible, le phénomène prosthétique dans la région piémontaise, afin de démontrer d’un côté l’excès de généralisation descriptive — et par conséquent le manque de lien avec la réalité linguistique — de ceux qui élargissent leurs considérations à l’aire italienne tout entière (Maneca 1965) et, de l’autre côté, la partialité généralisante de ceux qui, tout en prenant en considération une aire limitée, regardent une variété linguistique restreinte, le turinois en l’occurrence, comme le représentant de toute la région. C’est ce que fait Clivio, qui a l’air de ne pas se rendre compte du fait que, de toutes les variétés linguistiques

1. J’ai tiré la plupart des exemples dialectaux de plusieurs dictionnaires (cf. la Bibliographie), dont les critères de transcription sont parfois très différents. Pour rendre plus facile la lecture de ces nombreux exemples, j’ai donc établi d’unifier tous les systèmes de transcription en utilisant, pour tous, celui qui est en usage dans cette revue. Je dois enfin exprimer ma gratitude à M. Alfonso Sella, qui m’a permis d’utiliser les fiches du monumental dictionnaire du Biellese et qui m’a amicalement aidé dans la consultation, et à MM. Corrado Grassi et Gaston Tuaillon, qui ont eu la patience de relire et de corriger à plusieurs reprises ces pages.

piémontaises, la variété turinoise n'est certainement pas celle où le phénomène de la prosthèse est le plus imposant. La limitation opérée par Clivio apparaît singulière, si l'on pense qu'il a fait des enquêtes aussi dans d'autres subrégions du Piémont, sans s'apercevoir que ce sont plutôt les parlers du Biέllois que la prosthèse affecte le plus.

2. Il vaut peut-être mieux, avant de passer à la description du phénomène prosthétique au Piémont, préciser la valeur terminologique de 'prosthèse vocalique'. La définition la plus générale qui semble ressortir des résultats de ma recherche est la suivante : on peut appeler prosthèse vocalique le développement d'une voyelle non étymologique ou la restauration désémantisée d'une voyelle ou d'une préposition étymologiques et successivement tombées, à l'initiale de mots commençant normalement par deux ou plusieurs consonnes ou même parfois par une consonne ou semi-consonne. Dans ses manifestations les plus fréquentes et les plus visibles, cette voyelle apparaît en phonosyntaxe, « all'interno di un ritmo sintattico dopo consonante e in posizione iniziale dello stesso » (Lausberg 1971 : 295). Lausberg lui-même explique ce phénomène par des arguments tirés de la phonétique acoustique (148) : étant donné une échelle de degrés acoustiques spécifiques de chaque son, pour les langues romanes en général la syllabe est composée par le point de dépression maximale, par le versant ascendant, par le sommet syllabique et par l'éventuel versant descendant. Dans des mots donc comme le lat. SPIRITUS, dont les phonèmes seraient distribués à peu près de cette façon dans l'échelle des degrés acoustiques ;

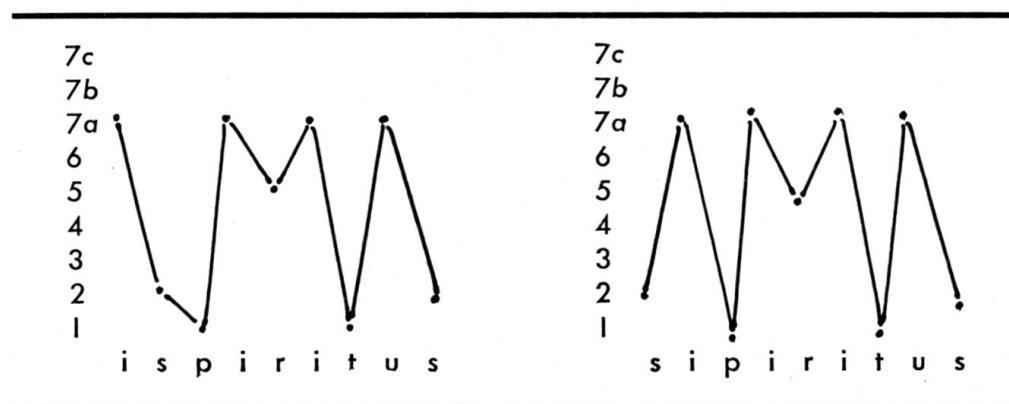
TABLEAU I.



le premier phonème se trouverait devant ces deux alternatives :

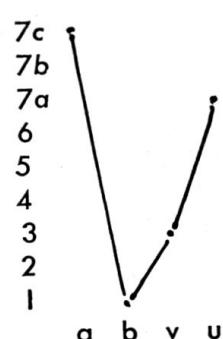
- a) constituer un groupe ‘quasi monophonématique’ avec l’occlusive suivante, dont la décroissance est peu marquée ;
- b) être considéré comme une syllabe autonome et, par conséquent, subir la tendance à renforcer le sommet syllabique par le moyen d’une voyelle prosthétique ou épenthétique. C’est ce qui a caractérisé en effet le latin vulgaire, qui a développé les deux types :

TABLEAU II.



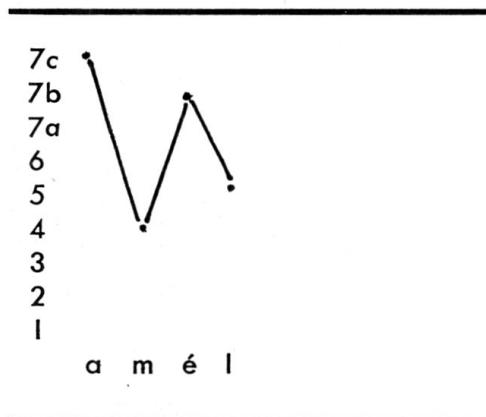
L’explication de Lausberg a le grand mérite d’être organique ; elle n’est plus tout à fait convaincante si l’on examine de près le champ d’extension tout entier de la prosthèse vocalique. Il suffit en effet d’anticiper un exemple de la description qui va suivre, celui du biell. *abvu* « bu », pour démentir cette explication. Les phonèmes de ce mot se placerait de cette façon sur l’échelle des degrés acoustiques :

TABLEAU III.



On peut immédiatement observer que, dans ce cas, la voyelle prosthétique *a* n'a aucune des raisons exposées par Lausberg pour se développer, puisque **bvu* pourrait très bien satisfaire aux conditions nécessaires pour former une syllabe, étant composé d'un point de dépression maximale (l'occlusive bilabiale sonore), un versant ascendant (la fricative labiodentale sonore), et d'un sommet syllabique (la voyelle). Il est vrai que **bvu* est le résultat de la chute de la voyelle protonique, et que la voyelle prosthétique peut être considérée comme la restauration du polysyllabisme : il n'est pas moins vrai toutefois qu'en synchronie le phénomène existe et qu'il est — on pourra le voir — très répandu. A cet exemple, il faut encore ajouter celui des prosthèses devant consonne simple : le piém. *amél* « miel » :

TABLEAU IV.



Là aussi, le mot **mél* n'aurait aucune nécessité phonétique de développer une voyelle prosthétique : la syllabe resterait bien formée, étant douée d'un point de dépression maximale (la consonne nasale bilabiale), d'un sommet syllabique (la voyelle), et d'un versant descendant (la latérale alvéolaire).

2.1. Meyer-Lübke 1927 : 77 ss prend lui aussi en considération des prosthèses vocaliques du même type que celle de *amél* : il les explique, de même que les aphrèses, comme « fusione della vocale uscente con la vocale a formula iniziale »¹. C'est ainsi que *la marca* « è preso per *l'amarca* e ne nasce

1. Skalicka 1935 : 67 donne cette définition de l'agglutination : « Eine Verbindung zweier Semen, von denen mindestens ein formales Element ist, in einem Worte » ; cf. Vachek 1960 : 16 et les autres dictionnaires de la terminologie linguistique.

amarca (in Guido Cavalcanti 57, 7) ». Mais aussi Meyer-Lübke est obligé à déclarer inexplicables des cas tels que *VULTURJU* > *avvoltoio*; *LAURU* > *alloro*; il doit recourir à la « vocalizzazione della sonante » pour expliquer les prosthèses du type *aracogliere* « recueillir », que l'on rencontre aussi en Toscane¹. Quant à la voyelle qui s'est développée devant *s + Cons.*, il se limite à dire qu'elle doit être considérée à part, parce qu'elle remonte au latin vulgaire, et qu'elle se poursuit dans la langue littéraire après *con*, *in*, et *non*. Il oublie de mentionner les autres cas dans lesquels la prosthèse est présente dans la langue littéraire (par exemple, après *per*) et surtout les cas dans lesquels elle est bien présente dans les variétés dialectales. C'est sous ce dernier aspect que Rohlfs 1966 est beaucoup plus complet : il parle (472) d'un développement de voyelles anaplectiques d'appui en position initiale, en particulier lorsque les consonnes sonores venaient se rencontrer, et il donne des exemples piémontais, ligures, émiliens, tessinois. Pour ce qui regarde la voyelle anaplectique devant le préfixe *RE-* (le type *aracogliere*), Rohlfs donne, par rapport à Meyer-Lübke, des précisions ultérieures à propos de l'aire d'extension : « dal piemontese attraverso i parlari emiliani in alcune zone della Toscana e fino in Abruzzo e in Puglia » (472 ; cf. aussi, pour des exemples plus détaillés, 223-224)². Le type *amél* et *amarca* est justifié aussi par Rohlfs comme une segmentation erronée et une agglutination de l'article avec le substantif (478). La plupart des exemples de voyelles prosthétiques trouvent naturellement leur place dans le chapitre que Rohlfs consacre au consonantisme initial et en particulier dans la section 'Gruppi consonantici in posizione iniziale'. La première remarque intéressante peut être faite à propos du *i* qui se développe devant le groupe *GN*. A la page 246, Rohlfs

1. A propos de ce type de prosthèse, je citerai ici le titre du dernier film paru de Federico Fellini, *amarcòyd* « je me souviens » (ou, en changeant l'intonation et en renforçant légèrement la consonne nasale bilabiale, « je ne me souviens pas ») [dialecte romagnolo], qui en constitue l'exemple peut-être le plus célèbre.

2. Dans les parlers siciliens la prosthèse est aussi très répandue : parmi les nombreux témoignages de son étendue, je cite ici, à cause surtout de sa valeur documentaire, celui de la thèse de doctorat de Luigi Pirandello (1891 : 22-23), dont les exemples peuvent se classer sous les types : *appurtarì* « porter », *abbal-larì* « danser », *abballu* « danse », *ayerì* « hier » (cf., plus en avant, le paragraphe 4. 1. 2.), *aryidiri* « rire », *aryakkolìri* « recueillir », pour aboutir aux cas particuliers tels que *ad attià* « à toi », *urukwaniki* « quelque », *adjdjenti* « gens, monde » (surprenant le parallèle avec le biellois *y ajènt* « les personnes » : cf. SB sv), *abbili* « bile », *amenta* « mente », *addannatsyoni* « damnation », *aita* « age » (à propos des derniers exemples, M. Pirandello dit que la voyelle prosthétique se présente « auch ohne Einfluss des Artikels *la* »), *abboné* « c'est bien », *akkussi* « ainsi », *abbasta* « il suffit » (cf. § 4. 1. 2.), *akkura* « soin ».

remarque justement que des « parole che cominciano con *gn* prendono facilmente una vocale prostetica [...] : per esempio l'antico italiano *ignocco* (Pulci), e ancora oggi *ignudo* per *gnudo* ». Quelques pages avant (219-220), à propos de ce même exemple, le savant allemand soutenait que « il toscano *ignudo* [...] sarà dovuto al verbo *ignudare* : *isnudare* (*EXNUDARE) », et que « nel dialetto toscano il suono ñ (gn) ha avuto la tendenza a prendere una *i* come vocale d'appoggio » : quelques exemples suivent, mais aucun ne peut se rapporter, comme ce serait le cas de *ignudo*, à *s + Cons.* A ce propos, il faut rappeler que la nasale médio-palatale *ŋ* est toujours renforcée dans les parlers toscans et qu'en tant que telle, elle doit être considérée comme un groupe consonantique, pas comme une simple consonne : beaucoup plus convaincante apparaît donc l'hypothèse, que Rohlfs expose en forme dubitative dans une note au paragraphe dédié à la métathèse de *l* (455, n. 1), selon laquelle le tosc. *ignudo* viendrait de *NUDULUS*, par la série *NUDULUS > *NLUDUS > niudo > gnudo > ignudo*. Parmi les autres groupes consonantiques que Rohlfs prend en considération (il ne faut toutefois pas oublier qu'il ne considère pratiquement que les groupes organiques de l'italien littéraire, mais pas les groupes anorganiques dans celui-ci mais organiques dans les variétés dialectales), aucun d'eux ne semble donner lieu à des prosthèses, jusqu'à ce que l'on arrive à *s + Cons.* A ce point, Rohlfs consacre un paragraphe au phénomène prosthétique (255-257), pour remarquer qu'on le rencontre dans la langue littéraire moderne après *con*, *in*, *per* et *non*, mais qu'il est actuellement en régression ; il remarque encore que parmi les habitants de Florence il y a des exemples de *e* prosthétique ; que l'on rencontre fréquemment la prosthète dans les anciens textes toscans et de Siena (je vais remarquer en passant que dans la plupart des exemples d'anciens textes cités par Rohlfs le *i* suit une voyelle) ; qu'à l'époque moderne la prosthète vocalique est vivante dans les parlers de la province de Lucca — surtout au commencement de la phrase — de Pise, de l'Aretino, de la Versilia, de l'Ile d'Elbe (à remarquer les exemples *voleva iscòtere*, *tutto ispòrto* « dépouillé »), et de la Lunigiana. Clivio 1971 b : 335 a bien raison de se plaindre du fait que, pour tous les dialectes septentrionaux, Rohlfs ne cite que les exemples de Valsesia tirés de Spoerri 1918.

2.2. On peut considérer comme un nouvel essai d'explication à la fois historique et structurale celui qu'a présenté Tekavčić en 1972 (229-231) : il se rapproche de Lausberg, quand il dit que « la vocale prostetica appare [...] dopo # e dopo consonante ; al contrario, non appare dopo vocale, poiché i

nessi *sp*, *st*, *sk* sono e rimangono possibili in posizione intervocalica [...]. Questo principio si riconosce ancora nell'italiano, dove accanto a *la strada*, *lo stato* si dice *in istrada*, *in istato* ecc. ». Un démenti immédiat est donné par les exemples de Rohlfs que j'ai soulignés ci-dessus ; ces exemples montrent au contraire qu'en réalité la voyelle non étymologique se conserve dans une grande quantité de cas même après une voyelle. Tekavčić s'éloigne de Lausberg dans son explication de l'origine de la voyelle prosthétique. Selon lui, elle devrait être attribuée au déplacement de la limite syllabique qui se serait opéré à la suite de la réduction du groupe *ns* et, par conséquent, du groupe trimembre *nst* : CONSTARE > COSTARE. La limite syllabique, qui passait entre *n* et *s*, sépare maintenant *s* de *t*, ce qui empêche le groupe *st* d'occuper la position de commencement de mot, à moins que la syllabe monophonématisque *s* ne se renforce à l'aide d'une voyelle : SCŪ-TU → *S-CŪ-TU → IS-CŪ-TU. Pas de groupes ‘ quasi-monophonématisques ’, donc, pour Tekavčić, mais constitution d'une nouvelle limite syllabique et pourtant d'une nouvelle syllabe. Comme on l'a déjà vu pour l'hypothèse de Lausberg, celle-ci aussi peut être considérée tout à fait plausible dans ses aspects diachroniques, mais elle ne l'est plus autant si on l'applique synchroniquement à la situation d'aujourd'hui, parce que les exemples de prosthète postvocale suffisent à la démentir.

2.3. Maneca 1965, qui base sa thèse essentiellement sur l'analyse des cartes de l'*AIS* et sur les textes dialectaux en transcription phonétique de C. Battisti, et en outre sur Zingarelli et sur le *DEI* affirme que le phénomène prosthétique est un « fenomeno specifico per la lingua letteraria » (502). Pour ce qui regarde les causes, elles seraient, à quelques modifications près, celles que Deferrari 1954 : 79 ss et 108 avait déjà formulées : réaction à l'assimilation par le moyen de l'intensification (« the *s* which was in danger of assimilation was overpronounced. It thus became lengthed and doubled » (103)) et du redoublement de la sifflante et, successivement, vocalisation du premier élément du nouveau groupe *ss + Cons.* On va voir bientôt les modifications que Maneca propose pour la formule de Deferrari : quant à moi, je me limite à noter les raisons pour lesquelles cette thèse n'est pas à retenir :

a) il est difficile de comprendre pourquoi une langue très riche en assimilations soit progressives soit régressives de groupes consonantiques (voir *tl* > *ll* ; *nr* > *rr* ; *tm* > *mm* ; *ct*, *pt*, *bt* > *tt* ; *gd*, *bd* > *dd* ; *mb* > *mm* ; *nd* > *nn* ; etc. : cf. les exemples de Maneca 1965 : 504) se voit obligée à réagir justement dans ce cas-ci ;

b) comme toutes les fricatives, la sifflante *s* ne peut pas se redoubler, mais seulement s'intensifier ou s'allonger : ce qui rend impossible la scission d'un premier élément pour se vocaliser ;

c) celui-ci serait l'unique cas de vocalisation de *s* en italien que je connaisse : le manque d'exemples parallèles le fait apparaître suspect et peu probable. Maneca accepte les motifs fondamentaux de Deferrari (réaction à la tendance assimilatoire), mais il préfère parler, plutôt que de vocalisation, d'un développement d'un élément palatal d'appui, dont la fonction serait précisément celle de conserver le groupe *s + Cons.* (« crediamo che il primo *s* non si è vocalizzato, ma che si è sviluppato un' [sic] elemento vocalico palatale davanti alla *s* impura pronunziato intensivamente » (504 n. 45)). Le linguiste roumain semble néanmoins oublier que le développement de l'élément vocalique palatal n'a point été suffisant au français pour conserver longtemps intact le groupe *s + Cons.* De plus, il affirme que le phénomène prosthétique doit avoir un lien avec le fait qu'en italien « *s impura in iniziale, sebbene forte per la sua posizione, non ha un carattere sillabico, ciò che ha impedito la sua stabilizzazione* » (505-506), et il cite, pour soutenir cette thèse, Battaglia-Pernicone 1960 : 11, Seelman 1885 : 149, Michel 1953 : 26, Deferrari 1954 : 140. Par contre, il paraît désormais assuré que la limite syllabique passe précisément entre les deux éléments du groupe consonantique, en séparant *s* de la consonne suivante : on a déjà vu, aux § 2. et 2.2., que Lausberg 1971 et Tekavčić 1972 sont de ce même avis ; la même opinion a été exprimée d'ailleurs par Camilli 1965, et par Bonfante-Gernia 1964 : 35. L'on dirait que de l'examen des théories de Maneca il ressort le contraire de son affirmation principale : son évaluation apparaît en effet automatiquement limitée par la considération qu'il fait de la prosthèse vocalique un phénomène exclusif de la langue littéraire. Se fondant principalement, pour les attestations dialectales, sur l'*AIS* — où presque tous les groupes *s + Cons.* se trouvent en position postvocalique — et sur les textes de Battisti plutôt que sur les dictionnaires patois — ce qui aurait été plus raisonnable — le linguiste roumain ne s'aperçoit pas que la prosthèse naît, qu'elle se développe et surtout qu'elle vit actuellement comme une réalité avant tout dialectale et qu'elle affecte la langue littéraire seulement par reflet.

3. Clivio 1971 b a d'ailleurs assez clairement indiqué cette limite des conclusions de Maneca : « as far as the dialects of Piedmont are concerned [...] this conclusion is not supported by the facts » (334). Il observe en effet qu'en Piémont la prosthèse vocalique devant *s + Cons.*, et aussi avant d'autres

groupes consonantiques — il catalogue PN, DN, FN, MN, ML, VZ — se vérifie de façon tout à fait régulière lorsque le mot précédent se termine par une consonne. Le raisonnement de Clivio peut ainsi être résumé : il remarque, on l'a vu, qu'en piémontais la voyelle prosthétique se réalise devant s + Cons. chaque fois que le mot qui précède se termine par une consonne (« it can be said that in the dialects of Piedmont a prosthetic vowel occurs before sC- (where C is any consonant, including i) whenever the preceding word ends in a consonant » (336)). A partir de cette constatation il tire « a general rule of Piedmontese phonology » (339), la règle dite *schwa-deletion*, selon laquelle « a can occur only between a consonant and a cluster or a long consonant, and [...] when it occurs in any other environment at the morphophonemic level it is automatically deleted at the phonetic level » (339). L'application de cette règle permet à Clivio une description des systèmes des articles simples et contractés, des démonstratifs et des pronoms personnels atones indirects énormément simplifiée par rapport à celles des traditionnelles grammaires piémontaises (Pipino 1783 ; Aly-Belfadel 1933 ; Brero 1969). Cependant, la systématisation de Clivio n'est pas complètement convaincante pour plusieurs raisons, dont quelques-unes regardent les aspects généraux, et les autres des passages particuliers. Quant aux aspects généraux, les contestations à faire à Clivio sont les suivantes :

3.1. Il n'est pas vrai :

- a) que la voyelle prosthétique apparaît seulement après consonne ;
- b) qu'après consonne les groupes consonantiques doivent nécessairement être précédés par la prosthète ;
- c) que la voyelle prosthétique ne précède que des groupes consonantiques ou « consonante lunga (o intensa) » (Clivio 1971 a : 59-60).

Je donne pour l'instant, pour confirmer cette contestation, les exemples suivants, que je me propose d'intégrer plus en avant, dans l'esquisse de description plus élargie de la prosthète au Piémont :

- a) *pe adman* « puis demain » (PB 55 [Valmosca]) ; *avsti arfate* « habit remanié » (VA 1), etc. (cf. § 4.6.I.I.) ;
- b) *al spuntè del sul* « au lever du soleil » (SA 46) ; *al skur* « à l'obscur » (SA 46), etc. (cf. § 4.6.2.) ;
- c) *abuzèt* « peau de raisin » (L 2) ; *aviské* « allumer » (L 30), etc. (cf. § 4.1.I.-4.1.II.).

3.2. Comme l'on a déjà remarqué, quoique la première partie (334-337) de Clivio 1971 *b* soit occupée par une description de la prosthèse dans plusieurs variétés piémontaises, la suite de la théorie explicative du phénomène chez Clivio ne prend en considération que la variété turinoise (« i. e. Common Piedmontese, the most widespread and least diversified variety ») (335) ; voir aussi Clivio 1971 *a* : 58 : « [...] il piemontese comune, cioè la koiné regionale basata sul torinese »). Une telle généralisation risque d'apparaître complètement gratuite, à moins que l'on ne réussisse à démontrer que le turinois puisse être considéré comme le spécimen exclusif des autres variétés piémontaises : ce qui n'est pas vrai, ainsi que les analyses dia-systématiques conduites jusqu'ici l'ont déjà démontré (Grassi 1967, Grassi 1968). Cette généralisation devient par conséquent comparable à celle de ceux qui du florentin font l'italien commun : de même que celle-ci une telle généralisation implique de la part de ses tenants une tendance au néopurisme plutôt qu'à la dialectologie.

3.3. Sciemment et même dans le titre en Clivio 1971 *a*, et d'une façon plus nuancée et réticente en Clivio 1971 *b* (surtout dans la conclusion, 343-344), la théorie linguistique qui est à la base de la discussion de Clivio est la théorie transformationnelle. Une critique serrée de l'orthodoxie transformationnelle de Clivio pourrait révéler que cet auteur en réalité n'est point transformationnaliste : Gleason 1969, dans son explication de cette théorie, dit : « Les règles d'effacement semblent se justifier quand elles sont nécessaires pour expliquer des schèmes réels ; les effacements inutiles ne se justifient pas. On ne peut tolérer aucune règle d'aucune sorte si elle est inutile » (156). Or, tout en faisant abstraction des autres exemples que je vais donner pour justifier les contestations exposées au § 3.1., Clivio lui-même (1971 *b* : 338) reconnaît quelques exceptions à ses règles, là où il dit que « Prosthesis is [...] optional after words ending in *r i u* and sometimes also after *l*, without any ascertainable conditioning factor ». La règle qui tolère des exceptions me semble évidemment un cas typique de ces règles inutiles que Gleason indique. De plus, « l'applicazione automatica di regole fonetiche generali che interessano tutto il sistema » (Clivio 1971 *a* : 59) d'une langue ne semble pas tellement éloignée — abstraction faite pour le basculement de l'axe diachronique au plan synchronique — de l'application des ' lois phonétiques ' des néogrammairiens : on peut lire une remarque analogue en Genre 1971. Les différentes formes sous lesquelles l'article piémontais se présente au niveau phonétique dérivent selon Clivio 1971 *a* : 59 « dall'applicazione di regole fonetiche di superficie, cioè di quelle regole che trasformano le stringhe del livello morfo-

nematico in enunciati del livello fonetico » et qui « formano ciò che si chiama il *componente fonetico* ¹. Il se peut que Clivio se soit efforcé dans sa communication d'adapter la terminologie chomskyenne, mais d'ici à inventer une nouvelle composante de la grammaire, la composante « phonétique » dont Chomsky n'avait jamais parlé, il y a une différence remarquable ². Mon avis est que le raisonnement linguistique de Clivio ne se ressent pas en réalité des influences transformationnelles, mais plutôt de cette attitude qu'on appelle ‘minimaliste’ en phonologie, qui consiste à réduire à un ‘minimum’ plus ou moins extrême l'échelle qualitative phonologique par le moyen des lois de la ‘latenza’, et dont le représentant principal est la glossématique ³. Enfin, il faut ajouter que si l'on veut recourir à des règles de transformation, une transformation par addition, telle qu'elle suppose, par exemple, une forme de base {l} pour l'article défini, pourrait être tout aussi justifiable que la règle d'effacement ; une règle de substitution, qui en certaines conditions contextuelles substitue *a* de *asteyla* avec *o*, ne serait d'ailleurs pas moins justifiable. Une remarque assez semblable à celle-ci a été faite aussi par Butler 1972, qui se réfère explicitement à Clivio 1971 *b*, et qui tout en ne disposant que du matériel déjà employé par Clivio lui-même, arrive à conclure que « morphophonemically, schwa is a mirage. It surfaces as a result of a low level phonetic rule, and belongs exclusively to the phonetic level of the language » (165) : en d'autres mots, si j'ai bien compris, on peut dire que l'anaptypse d'un schwa est un fait purement contextuel, et que l'on ne peut pas postuler comme basiques « some instances of sandhi-initiated prosthetic schwas » (154). Mon avis est en tout cas que des opérations de cette sorte, accomplies à ce niveau, rentrent plutôt dans les schémas traditionnels de la linguistique distributionnelle que dans ceux de la linguistique transformationnelle.

3.4. Quant aux observations sur des passages particuliers de Clivio 1971 *b*, les plus importantes me semblent celles-ci :

3.4.1. il reproche à Rohlfs de ne pas avoir tenu compte de Nigra 1901 ; mais alors, tout en faisant abstraction de plusieurs autres textes dont, dans ce cas-ci, il aurait fallu tenir compte (par exemple Renier 1928 : 128-129), Clivio qui a vu Nigra 1901 n'aurait pas dû omettre en le citant, une phrase

1. L'italique est de M. Clivio.

2. Voir Chomsky 1970 : 119-120 et Halle-Chomsky 1968.

3. Cf. Lausberg 1971 : 163-165 ; Fudge 1970 : 88-89.

qui me semble au contraire très importante, c'est-à-dire que la « vocale copulativa » n'est pas un phénomène qui regarde seulement le parler de Viverone ou le turinois ou le ' piémontais commun ', mais qu'on la voit répandue « in generale negli altri dialetti dell'Alta Italia » (253). Un examen, même limité aux seules cartes de l'*AIS*, hors de l'aire piémontaise aurait permis à Clivio de constater la validité de l'affirmation de Nigra.

3.4.2. Clivio 1971 b considère l'*AIS* « an uncliar and possibly confusing source for an accurate analysis of the phenomenon under discussion » (336) ; le fait qu'il s'est fondé surtout sur l'*AIS*, ajoute-t-il dans une note, explique peut-être pourquoi Soffietti 1949 ne mentionne pas la prosthèse dans son analyse phonologique du mot en turinois. Le caractère essentiellement distributionnel de Soffietti 1949 me laisse croire plutôt qu'il ne dit pas un mot à ce propos tout simplement parce qu'il la considère un trait contextuel ; quant aux fautes éventuelles de segmentation de l'*AIS*, le fait que le même enquêteur transcrit pour Turin *l askupél* « le ciseau » (*AIS* 265) et *la spateafurnél* « le ramoneur » (*AIS* 268) signifie qu'il entend une différence effective dans la position de la limite de mot des deux segments. Les possibilités d'interprétation sont en réalité assez nombreuses dans ces cas-ci et en général elles sont toutes également justifiables : ce problème peut en effet être comparé — mieux encore : joint — à celui très discuté du *z* de liaison en français¹. Il ne faut pas non plus négliger ce que Maneca 1965 : 506 dit à propos de l'italien, où « sembra che questa vocale prostetica sia più attaccata alla finale della parola precedente che davanti alla *s* impura ». Dans cette perspective, seraient donc pleinement justifiées l'orthographe littéraire du turinois, qui joint la voyelle à l'article, et les formes analogues de l'*AIS*, qui donne pour Cuneo d'autres cas de voyelle soudée au mot précédent celui avec *s* + Cons. : *l è tṛøpa strayta* « elle est trop étroite » (*AIS* 943). A propos de ce *tṛøpa* Clivio 1971 b : 336 dit que « *tṛøp* is, in this position, an adverb and could not take an *ending* »² : à la lumière de ce que Maneca suppose, il faut objecter que *a* n'est pas nécessairement une marque de féminin, comme Clivio semble le croire, mais bien plus simplement le dernier phonème d'un adverbe à terminaison vocalique.

3.4.3. La grille des points d'enquête que Clivio considère pour le Piémont ne me paraît pas assez étendue pour que l'on puisse l'estimer représentative

1. Cf., pour une revue synthétique des opinions à ce propos, Telmon 1974, § 14.5.1. et 14.5.2.

2. L'italique est à moi.

de la région tout entière : la haute et la basse Vallée du Tanaro et l'Alessandrino n'y sont pas ; le Monferrato n'est pas suffisamment représenté (une seule enquête, du côté occidental) ; la densité du réseau d'enquête est, à ce qu'il paraît, encore plus insuffisante dans le Biellese. De plus, les renseignements que Clivio 1971 b : 336 et 338 donne sur ses enquêtes sont décidément insuffisants, puisqu'il se contente d'indiquer les noms des localités enquêtées et des témoins, sans un seul mot sur les caractéristiques de ceux-ci et, ce qui est le plus étonnant, sans un seul mot sur le questionnaire et la méthode employés.

3.4.4. La liste des groupes consonantiques autres que *s + Cons.* devant lesquels la prosthèse se réalise n'est pas épuisée avec les groupes cités par Clivio 1971 b : 336. Il faudra la compléter avec une quantité d'autres groupes, que l'on verra aux paragraphes 4.5.2. ss¹.

4. Afin de donner une description la plus élargie possible du phénomène dans l'aire piémontaise, j'ai procédé au dépouillement de quelques dictionnaires dialectaux (*SA*, *L*, *NL*, *VA*, *SB* et *VB*, *VM*), des enquêtes faites en Piémont par les chercheurs du C. S. D. I., d'autres matériaux enregistrés sur bande magnétique et déposés à l'Institut de dialectologie italienne de l'Université de Turin, et de quelques thèses de doctorat en dialectologie italienne discutées au cours de ces dernières années et déposées au même Institut. Puisque bien souvent le défaut des dictionnaires dialectaux consiste à présenter les mots tout seuls hors de leur contexte, j'ai aussi conduit un dépouillement complet des quelques 2.200 proverbes et dictons de *PB* dans le but de constater avec plus de précision l'importance du phénomène prothétique en phonosyntaxe. Les résultats les plus remarquables de cette recherche peuvent se synthétiser :

a) dans l'inventaire de nombreux cas de prosthèse devant des consonnes simples² ;

1. Il vaut peut-être la peine de remarquer aussi que dans les textes littéraires piémontais, même avant la réforme orthographique de Pinin Pacot, on rencontre beaucoup d'exemples de représentation graphique de la prosthèse. Un de ces exemples est le *Gelindo*, très riche de prosthèses vocaliques devant des groupes consonantiques dont l'origine est due, pour Renier 1928 : 128, à la « sincope di vocal protonica » et à la vocalisation de *r* devant d'autres consonnes, par conséquence de la syncope de la voyelle du préfixe *RE-* (Renier 1928 : 129).

2. Dans l'inventaire qui va suivre aux § 4.1.1. et ss., j'ai volontairement omis la plupart des substantifs qui, selon Clivio 1969 : VIII, sont masculins en italien et « hanno assunto in piemontese il genere femminile : così *la fyuy*, *la sal*, *la mel*,

- b) dans l'individualisation d'au moins six voyelles différentes en fonction prosthétique ;
- c) dans l'inventaire des groupes consonantiques devant lesquels la prosthèse peut se réaliser ;
- d) dans l'individualisation, en tant qu'hypothèse de travail, d'une ten-

la fel ». Cette omission ne signifie pas que je suis d'accord avec M. Clivio : en premier lieu, parce que sa formulation n'est pas exacte, puisque le phénomène du passage du genre masculin au féminin n'est pas exclusif du turinois, mais il rentre dans une aire beaucoup plus étendue (cf., par exemple, Jaberg 1936 : 55, selon lequel en Italie « le féminin [...] se trouve en Ligurie, en Piémont en réthoromain et [...] en Frioul » ; voir aussi Rohlfs 1971 : 47-50 et 247-249), qui atteint aussi les parlers galloromans de la France et de la Suisse. Il suffit en effet de regarder les cartes 6 et 45 de l'*ALJA* (« la chaleur » et « le froid ») pour s'en rendre compte. Deuxièmement, je ne suis pas d'accord avec M. Clivio parce que l'on peut déjà remarquer des oscillations de genre relativement à FLOS dans la basse latinité : cf., par exemple, Georges 1951 : I, 2795 « *flos* bei Spät. auch Neutrum, Pelagon. *veterin.* 14 (= 219 Ihm.), *Gargil.* de cur. *boum* 29 » ; Walde 1938 : I, 518 : « spätl. und rom. auch f. nach *herba* und n. nach *grämen*, Shmalz⁵ 368, Morland Orib 76 f » ; Ernout-Meillet 1959 : 241 « trace isolée de neutre dans Tér., Eu. 319, où A¹ a *flos ipsum*? Le témoignage est plus que suspect ; sur des traces de neutre à la basse époque, v. Thes. VI 927, 61 sqq. ; sur des traces de féminin, *ibid.* 70 ». En troisième lieu, l'opposition entre piémontais et italien n'a pas des raisons d'être aussi nette que M. Clivio le laisse croire, parce que :

- a) dans beaucoup de parlers du Piémont et même à Turin on peut très facilement entendre le masculin *al fyur* ;
- b) ainsi que le français (*la fleur*), l'espagnol (*la flor*), le portugais (*a flor*), le roumain (*floarea*), la plupart des dialectes provençaux (cf., par exemple, Pons 1973 : 125 *la flur*), etc., l'italien ancien et littéraire a maints exemples de féminin : Battaglia 1970 : 7-11 (sv *Fiore*) en cite plusieurs, tirés de Faba, Bonagiunta, Federico II, Chiaro Davanzati, Guittone d'Arezzo. Comme j'avais déjà remarqué ailleurs (Telmon 1974 : § 2.2.4. et 11.3.1.), mon avis est que dans ces cas-ci et dans d'autres cas semblables (par exemple *la kawd*, etc.), la voyelle *a* doit être considérée prosthétique à son origine, tandis que seulement plus tard, à cause de la segmentation fautive, peut avoir été échangée, parfois et dans certains endroits, avec le morphème marquant le genre de l'article féminin. L'exemple *duy kwintay d afèn* « deux quintaux de foin » (SB sv [Lessona]) peut très bien confirmer mon hypothèse. Un troisième avis est celui du *GPSR* III « chaud », où M. Burger écrit que « plutôt qu'à la valeur abstraite de *chaleur*, *froidure*, ce genre [scl. : féminin] est dû à toute une série de synon. et d'antonymes fém. » (447). Pour ce qui regarde le piémontais, où les deux genres morphologiques coexistent (*al kawd* et *la kawd* : mais cela ne se vérifie pas pour tous les autres substantifs) avec la même valeur d'opposition sémantique que dans les parlers de la Suisse romande (le féminin désigne une chaleur intense, affectant les bêtes et les hommes), je crois que le mot féminin ne doit pas son origine au soin d'exprimer cette opposition sémantique, mais que l'opposition sémantique elle-même lui a été appliquée après que, à cause de la fixation de la voyelle prosthétique, l'on s'est trouvé à choisir entre deux signifiants avec un seul signifié. Il s'agirait donc d'un cas, d'ailleurs très commun, de spécialisation sémantique.

dance, à l'intérieur du système lexical du piémontais, à donner une initiale vocalique au mot, par suite de la faiblesse extrême de la voyelle protonique.

4.1. Les exemples de prosthèse devant une seule consonne peuvent être différemment classés, selon les raisons immédiates du phénomène : il peut s'agir de l'agglutination de la voyelle de l'article par suite de la segmentation fautive du syntagme nominal, de l'anaptèse d'une préposition, de la restitution d'une voyelle étymologique, ou bien, enfin, de raisons que faute de meilleure explication, je suis obligé de ranger comme euphoniques. C'est justement le cas le plus remarquable, parce qu'il démontre que la thèse selon laquelle la voyelle prosthétique se développerait seulement devant un groupe consonantique ou devant une consonne 'longue' est évidemment trop limitative. Il faut ajouter toutefois que, quelle que soit leur origine diachronique, les autres cas eux aussi ne peuvent que rentrer dans la même considération, si on les examine du point de vue synchronique. L'unique raison pour une différenciation éventuelle entre la prosthèse devant un groupe consonantique et la prosthèse devant une seule consonne est que celle-ci semble, en général, plus stable ; même s'il ne manque pas d'exemples pour démontrer le contraire, comme celui de « fiel », qui donne, dans le haute Vallée du Tanaro, *fé*, *fea*, *fee* à Ceva, Nucetto, Pievetta, Ormea, Viozene, Upega, Valcasotto, et *afé* à Bagnasco, Garessio, Calizzano¹. Du classement établi d'après les critères ci-dessus exposés, ressortent donc les exemples suivants :

4.1.1. Prosthèse dont l'origine est une segmentation fautive d'un syntagme nominal composé par article + substantif : *abuzèt* « peau de raisin » (L 2) < lat. *BÝRSA* (*REW* 1432) ; *abu* « timon de la charrue » (L 2) < lat. *BŪRIS* (*REW* 1409) ; *adus* « source » (L 2) < lat. *DUCEM* (*REW* 2810) ; *afay* « sorcière » (L 3 ; SA 21) < lat. *FĀTA* (*REW* 3219) ; *afé(l)* « fiel » (L 3 ; SA 23 ; NL 13 ; VA 49 ; Canova 1971 : 131 tav. I) < lat. *FEL* (*REW* 3234) ; *agém* « collerette en voile, employée par les femmes » (L 3) < ags. *WIMPEL* (*REW* 9543) ; *agi* « loir, écureuil » (L 3) < lat. *GLIREM* (*REW* 3787) ; *adjañ* « gland » (L 3 ; SA 27) < lat. *GLĀNDEM* (*REW* 3778) ; *aŋela* « nielle » (L 3) < lat. *NIGĒLLA* (*REW* 5915) ; *alafa* « gifle » (L 4) a. all. *KLAPFEN* (*REW* 4706 a) ; *amè(l)* « miel » (L 5 ; SA 50 ; NL 14 ; VA 50, 100 ; SB sv [Camburzano, Canadelo, Coggiola, Pettinengo, Piedicavallo, Ponderano, Valdengo, Valle San Nicolao]) < lat. *MEL* (*REW* 5469) ; *anast(u)* « flair » (L 5 ; SA 59 ; NL 14) < lat. *NASITĀRE* (*REW* 5836) ; *anave* « poussée » (L 5) < it. *in-avviare* (L 184) ;

1. Cf. Canova 1971 : 131 Tav. I.

an̄eta « calament » (L 10) < lat. NEPETA (*REW* 5889) ; *ařenā* « tourdelle » (L 22) < lat. RINGERE (*REW* 7325) ; *ařibęba* « sifflet » (L 23) < ar. RABEB (*REW* 6978) ; *ařumes* « patience (plante) » (L 27 ; *SA* 170) < lat. RUMICEM (*REW* 7439) ; *ařeys* « poix » (*SA* 126) < lat. PICEM (*REW* 6553) ; *atast* « toucher (subst.) » (*SA* 187) < lat. *TASTĀRE (*REW* 8595) ; *avar̄ti* « houblon » (*SB* sv ; *PB* 188 [Quaregna]) < lat. VERTIGO¹ ; *amoléya* « mie (du pain) » (I Ma) < lat. MOLLICA (*REW* 5647) ; *amul̄etta* « mie (du pain) » (I Mo) < lat. MOLLIS + dimin. ITTUS (*REW* 5649) ; *alam* « fumier » (*SB* sv [Ailoche, Borriana, Camburzano, Candelo, Caprile, Casapinta, Cerreto Castello, Donato, Lozzolo, Piatto, Portula, Pray, Quaregna, Sala, Strona, Valle San Nicolao]) < lat. LAETĀMEN (*REW* 4845).

4.1.2. L'on peut considérer l'anaptèse de la préposition AD-, ainsi que la restauration d'une voyelle étymologique, dont les exemples sont ceux du § 4.1.3., comme un cas de prosthèse ‘ déguisée ’. Dans les exemples qui vont suivre, en effet, l'adjonction de la préposition avec assimilation de la consonne se fait sur une base lexicale qui dans les parlers piémontais se réalise en général sans préposition : *akubyè* « accoupler », par exemple, est dans la plupart des parlers du Piémont *kubyè*. L'influence de l'italien ne fait que faciliter le phénomène prosthétique. Exemples : *akubyè* « accoupler » (L 2) < lat. AD-COPULĀRE (*REW* 2210) ; *aduteè* « jeter les yeux sur.. » (L 2) < lat. AD-OCULĀRE (*REW* 189) ; *afateè* « irriter » (L 2) < lat. AD-FASTIDIĀRE (*REW* 3215) ; *alue* « louer » (L 4) < lat. AD-LOCĀRE (*REW* 5094) ; *apayrè* « avoir des loisirs » (L 18) < lat. AD-PARIĀRE (*REW* 6238) ; *avaytè* « être aux aguets » (L 30) < AD + germ. WAHTEN (*REW* 9479) ; *avuza* « renommé » (L 31) < lat. AD-VŌCEM (*REW* 9459) ; *afitè* « louer » (*SA* 25) < lat. AD-FICTUS (*REW* 3280) ; *agavassè* « recueillir » (*SA* 27) < lat. AD-CAPITIUM (*REW* 1637) ; *ařemb̄ose* « s'appuyer » (NL 15) < lat. AD-*RHEMBĀRI ; *avisk*, *aviské* « allumé, allumer » (L 30 ; *SA* 200 ; *VA* 54) < lat. AD-VIVISCERE (*REW* 9417) ; *afayt* « accoutumé » (*SA* 21) < lat. AD-FACTUM ; *abasta* « assez » (*SB* sv [panbiellois]) < lat. AD-*BASTUS (*REW* 984) ; *ayér* « hier » (*SB* sv [panbiellois]) < lat. AD-HERI.

4.1.3. Restitution d'une voyelle étymologique primaire ou secondaire qui d'habitude n'est pas présente dans les parlers du Piémont² : *ar̄am* « cuivre »

1. Faute d'autre indication, il est sou-sentendu que l'étymon a été reconstruit par moi-même.

2. Les raisons pour lesquelles j'ai voulu insérer ces exemples sont les mêmes que celles qui ont déjà été exposées au § précédent.

(*SA* 137 ; Carignano 1970 : 161) < lat. *ARĀMEN (*REW* 242) ; *agasa* « ourlet, nœud à papillon, type de pâte à forme de papillon » (*NL* 13) < aha. AGAZA (*REW* 275) ; *arèska* « arête » (*VA* 53) < lat. ARISTA + germ. LISKA (*REW* 648) ; *alèta* « choix » (*L* 4) < lat. ELECTA (*REW* 2843) ; *arṣa* « ver » (*L* 27 ; *SA* 169) < lat. ERŪCA (*REW* 2907) ; *agazja* « acacia » (*SA* 26) < lat. ACACIA ; *alèa* « allée » (*SA* 40) < franç. *allée* ; *apariè* « préparer » (*SA* 125) < it. *apparecchiare* < lat. AD-PARICULĀRE ; *abetè*, *ebetè* « hébété » (*L* 1 ; *NL* 13) < lat. HEBETEM ; *aris(s)*, *iris*, *ayris* « hérisson » (*L* 24 ; *VA* 101 ; *SB* sv [Caman-dona, Graglia, Haute Vallée d'Andorno, Tollegno, Torrazza]) < lat. ERICIUS (*REW* 2897) ; *araṇ* « araignée » (*SB* sv [panbiellois]) < lat. ARĀNEUS (*REW* 596) ; *ayi* « venir » (*SB* sv [Pollone, Tavigliano]) < lat. AD-VENIRE.

4.1.4. Déverbaux (à partir de verbes avec voyelle anaplectique) : *apayr* « loisir » (*L* 18) (cf. § 4.1.2.) ; *afit* « location » (*SA* 25) (cf. § 4.1.2.).

4.1.5. Probable résultat d'une méthathèse : *aviṛuṇ* « vairon » (*L* 30) < lat. *VARIŌNEM < VARIUS (*REW* 9155).

4.1.6. Résultats d'une syncope syllabique : *ayi* « venir » (*SB* sv [Pollone, Tavigliano]) < lat. AD-VENIRE ; *aṇuyi* « venue à lui » (*SB* sv [panbiellois]) < id.

4.1.7. Mots empruntés du français, que l'on peut exclure de la considération : *apolèt*, *epolèt* « épaulette » (*SA* 129, 522 ; *VA* 54) ; *etamin* « étamine » (*SB* sv [Biella]) ; *éklat* « éclat » (*SA* 515) ; beaucoup d'autres exemples en *SA*.

4.1.8. Autres raisons que, faute de meilleure explication¹, je classe comme « euphoniques » : *aṇèr* « faux œuf, ' nichet ' » (*SB* sv [Vallée d'Andorno]) < lat. NIDARIUM ; *aliz*, *alis* « lis » (*L* 4 ; *SA* 44) < lat. LILIMUM (*REW* 5040) ; *arastc* « poulette » (*L* 20) lat. RASCLĀRE (*REW* 7072) ; *aviv* « vif » (*L* 30) < lat. VIVUS ; *avīvyé* « maladie du cheval » (*L* 30) < lat. VIVULA (*REW* 9418) ; *avulèt* « outil de jardinier pour creuser dans le terrain » (*L* 31) < lat. *VOLITĀRE ; *arupi* « ridé » (*SA* 171) < a. all. RIUPI (*REW* 7338) ; *aliksi* « ainsi » (*NL* 14) < lat. ILLĪC-ECCUM-SIC ; *atsōkla* « sabot » (*SB* sv [Graglia, Vallée d'Andorno]) < lat. SOCCUS + dimin. ; *awaṇ* « gain » (*SB* sv [Vallée d'Andorno]) < lang. WAIDANJAN (*REW* 9483) ; *amulèt* « rémouleur » (*SB* sv [Sordevolo]) < lat. MOLA + dimin. ETTUM ; *amaruṇ* (dans le syntagme *suwamaṇ* — « essuie-main brun » (fiche fournie par l'ami G. Berruto, se référant à Alba), d'étymon incertain ; *adisprézyiè* « tu méprises » (*SB* sv [Sordevolo]) < lat.

1. Cf. § 4.1.

*DISPRETIĀRE ; *abutté* « tu mets » (*SB sv [Sordevolo]*) < fr. BÔTAN (*REW 1228 c*) ; *amante, amandjómma* « je mange, nous mangeons » (*SB sv [Sordevolo]*) < a. franç. *mangier* < lat. MANDUCĀRE (*REW 5292*) ; *abèyf* « je bois » (*SB sv [Sordevolo]*) < lat. BIBERE : *agav, agave, agava* « je, tu, il enlève » (*SB sv [Sordevolo]*) < lat. CAVĀRE (*REW 1788*) ; *afèrmé* « tu arrêtes » (*SB sv [Sordevolo]*) < lat. FIRMĀRE ; *azavèy* « aiguillon des abeilles » (*SB sv [Occhieppo Superiore]*) < lat. vulg. SAGIMEN (?) (voir lat. SAGINA (*REW 7506*)) ; *alavymma* « nous lavons » (*SB sv [Sordevolo]*) (< lat. LAVĀRE ; *afómma* « nous faisons » (*SB sv [Vallée d'Andorno]*) < lat. FACERE ; *avqđé* « tu regardes » (*SB sv [Sordevolo]*) < fr. WARDÖN (*REW 9502*)¹.

4.1.9. L'on pourrait encore trouver assez aisément d'autres exemples dans les sources d'archives, soit littéraires soit surtout toponymiques des siècles passés : en fait d'exemples, je ne citerai ici que : *agolzo* (Lavia 1970 : 108) ; *alla aporcile* (Lavia 1970 : 109-110) ; *al'aparei* (Lavia 1970 : 151) ; *al'amarto* (Lavia 1970 : 108) ; *al amales* (Lavia 1970 : 107) (tous ces exemples sont des toponymes de la Vallée d'Andorno, venant respectivement, selon Lavia 1970, de l'anthroponyme ' *golto*' , du biell. *pureil* « porcherie » (cf. *SB sv*), du biell. *parèy* « paroi rocheuse » (cf. *SB sv*), du lat. MARTYRĀRE (cf. *REW 5385*) ; et du biell. *malɔju* « mélèze » (cf. *SB sv*)) ; dernier exemple : *arancare* (Carignano 1970 : 231) < germ. RANK (*REW 7044*).

4.1.10. Une considération à part doit être réservée à l'unique exemple de voyelle épenthétique devenue prosthétique à cause de la chute de la première consonne qu'il m'ait été donné de rencontrer : il s'agit de *aluis* « Louis » (*VA 99*), où à la fricative préconsonantique originaire du francique *χ* a été substituée dans la tradition orale romane la fricative labiodentale *f* et, ensuite, « la semplice aspirata *h* unita a una vocale espentetica (che serve a dividere il gruppo consonantico, insolito per le lingue romanze) » (Lausberg 1971:297 ; cf. aussi Lebel 1968 : 51-52) : **χludawik* > **fludawik* > *halu[d(a)]wik* > *aluis* > franç. *Louis*.

4.1.11. Une adjonction aux cas de prosthète due à la segmentation fautive et à l'agglutination de l'article est constituée par les exemples suivants, que je sépare de ceux que j'ai déjà présentés au § 4.1.1. parce que la voyelle anaplectique précède ici une autre voyelle, prenant par conséquent l'aspect de semi-consonne : *yawte* « les autres » (*PB 230, 268 [Masserano, Pavignano]*) ;

1. Dans tous les exemples de formes verbales que j'ai donnés ci-dessus, la voyelle prosthétique est précédée par le pronom personnel complément *y* « les ».

yèt(t)e « *id.* » (*PB* 234, 261, 301, 341, [Quittango, Croce Mosso, Oretto, Montesinaro]) ; *yèt* « *id.* » (*PB* 239, 251, 253, 271, 280, 297, 301, 303 [Tavagliano, Torrazzo, Portula, Quittengo, Ternengo, Pollone, Favaro, Sordevolo]) ; *yèyt* « *id.* » (*PB* 251 [Crevacuore]).

4.2. Les cas de prosthèse devant consonne + semi-voyelle doivent être placés à mi-chemin entre les prosthèses devant une seule consonne et les prosthèses devant un groupe consonantique : dans ces cas-ci des difficultés se présentent en effet pour établir avec précision la limite syllabique, et il peut donc être utile de séparer les groupes consonantiques des groupes de Cons. + Semi-voyelle, de façon à rendre plus facile la comparaison avec les tableaux récapitulatifs de Tekavčić 1972 : 226, 235 et 272 et en particulier avec le dernier, qui présente précisément les groupes consonantiques de l'italien, et dans lequel « le sequenze di consonante e semivocale [...] non sono state incluse » (Tekavčić 1972 : 273). Je donne ici la liste des séquences contenant une semi-voyelle, avec les exemples, et je ne l'intégrerai pas dans le tableau récapitulatif du paragraphe 4.5.2.. Elle contient :

4.2.1. *y* + Cons. : *aynañs* « avant, devant » (*SB* sv [Vallée d'Andorno, Trivero]).

4.2.2. Cons. + *y* :

4.2.2.1. *ly* : *alyam*, *alyamé* « fumier, fumer » (*SB* sv [panbiellois] ; *PB* 101 [Montesinaro] ; *VA* 50) ; *alyats* « lien » (*SB* sv [Valle San Nicolao]) ; *alyaqeé* « liens » (*SB* sv [Quittengo, Rosazza]) ; *alyamit* « liens » (*SB* sv [Graglia]) ; *alyevit* « levain » (*SB* sv [Quittengo]) ; *alyé* « nouer » (*SB* sv [panbiellois]) ; *alyedzòn* « liaison » (*SA* 43).

4.2.2.2. *my* : *amyulat*, *amyulat*, *āmyulat* « fauille » (*SB* sv [Bioglio, Brusnengo, Sola, Valdengo, Vigliano]) ; *amyul*, *amyol* « moelle » (*SB* sv [Occhieppo Superiore, Campiglia, Botto di Veglio, Sordevolo, Favaro, Graglia, Sagliano]) ; *amya* « pas » (*SB* sv [Valle Mosso]).

4.2.2.3. *ny* : *anye(r)* « faux œuf, ' nichet ' » (*SB* sv [Vallée d'Andorno, Chiavazza, Valdengo]).

4.2.2.4. *ry* : *aryqña* « égout, impasse, petit couloir du lit » (*L* 23 ; *SA* 152 ; *NL* 16 ; *VA* 53) ; *aryqnda* « regain » (*L* 24 ; *SA* 152) ; *aryund*, *aryundé* « rond, arrondir » (*L* 24 ; *SA* 152 ; *VA* 53) ; *aryundela* « mauve » (*L* 24 ; *SA* 152) ;

VA 53) ; *aryundin* « petit cercle, chêneau, farine de deuxième tamisage » (L 24 ; *SA* 152) ; *aryundun* « rouleau » (L 24 ; *SA* 152) ; *aryare* « petit canal de montagne » (*NL* 16) ; *aryarun* « gros canal de montagne » (*NL* 16) ; *aryò* « canal de montagne » (*NL* 16) ; *aryondze* « arrondir » (*VA* 53) ; *uryaeæ* « petit torrent » (*SB* sv [Valle San Nicolao]) ; *urya* « torrent » (*SB* sv [Valle San Nicolao]).

4.2.2.5. *vy* : *avyadj(i)* « voyage » (*VA* XIII ; Vid. sv) ; *avyore* « giroflée » (*VA* 54).

4.2.3. *w* + Cons. :

4.2.3.1. *wg* : *awgu* « vu » (*SB* sv ; *PB* 184 [Orio Mosso]).

4.2.3.2. *wdj* : *awdjé* « veiller » (*SB* sv ; *PB* 286 [Torrazzo]) ; *awdfa* « aiguillée » (*SB* sv [Sordevolo]).

4.2.3.3. *wŋ* : *awŋi* « venir, avenir » (*SB* sv ; *PB* 114, 115, 196, 258 [Sordevolo, Campiglia Cervo, Salussola]) ; *awŋya* « venue » (*SB* sv ; *PB* 333 [Orio Mosso]) ; *uwŋi* « venir » (*SB* sv [Sordevolo]).

4.2.3.4. *wṛ* : *awṛiysa* « il voulût » (*SB* sv ; *PB* 115 [Vallée d'Andorno]) ; *awṛiyze* « tu voudrais » (*SB* sv ; *PB* 201 [Pavignano]).

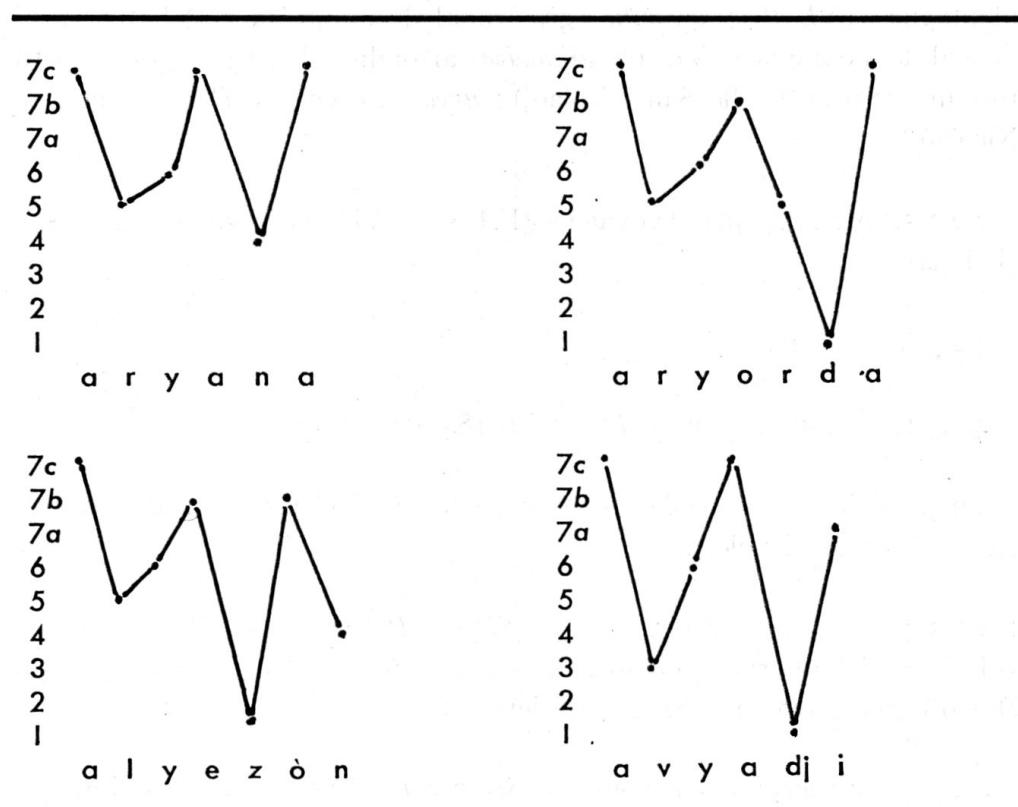
4.2.3.5. *ws* : *awsi* « ainsi » (*SB* sv ; *PB* 275 [Pavignano]).

4.2.3.6. *wz* : *awzin* « proche, voisin » (*SB* sv ; *PB* 109, 199 [Castelletto Cervo, Pollone, Campiglia Cervo]) ; *awzjña* « il approche » (*SB* sv ; *PB* 182 [Cavaglià]).

4.2.4. Le tableau V montre que, dans tous ces exemples, il est très difficile d'établir si les voyelles à sonorité faible *y* et *w* doivent être considérées comme le versant ascendant d'une syllabe ou bien comme la composante d'un hiatus formé de ces voyelles et de la voyelle suivante, par conséquent comme une limite syllabique qui ne serait pas marquée par un point de dépression maximale¹.

1. Cf Lausberg 1971 : 147 et 151.

TABLEAU V.



4.3. Pour ce qui regarde les sons vocaliques qui peuvent recevoir une fonction prosthétique, ma recherche, comme je l'ai dit ci-dessus, en a dénombré six (plus une diphthongue). Il me semble donc nécessaire de faire remarquer que Clivio se montre encore une fois plutôt superficiel lorsqu'il considère *ə* comme l'unique type de voyelle prosthétique : tout en regardant ce schwa comme représentatif d'un quelconque timbre vocalique (mais dans ce cas-ci il aurait mieux fait d'employer le symbole V), l'enquête qu'il a faite dans le Biellese aurait dû lui laisser entrevoir, avec le foisonnement que l'on y peut rencontrer de voyelles prosthétiques de tout timbre, la nécessité au moins de justifier son choix d'une seule — et pas même la plus fréquente ! — d'entre elles comme représentative de toutes les autres. La subrégion qui présente le foisonnement le plus remarquable est en effet, sous cet aspect aussi, le Biellese. La voyelle d'usage le plus répandu est *a*, donc ce n'est pas même la peine de produire d'autres exemples, puisqu'elle était présente dans la plupart des exemples des paragraphes précédents. Les autres sons vocaliques

ayant une fonction prosthétique sont : *e*, *ə*, *u*, *u*, *i*. On peut joindre à ce dernier *y*, dont on a parlé au § 4.1.11..

4.3.1. *e* : *eþolèt* « épaullette » (*SA* 522) ; *etamin* « étamine » (*SB* sv [Biella]) ; *ejluñ* « engelures » (*SB* sv [Strona]) ; *eklat* « éclat » (*SA* 515) ; et en *SA*, beaucoup d'autres exemples du même type que ce dernier ; il s'agit presque toujours, comme l'on peut facilement constater, de termes savants ou techniques empruntés au français.

4.3.2. *ə* : *əsrèña* « il (s') éclaircit » (*SB* sv ; *PB* 267 [Portula]) ; *əskarþutea* « il bronche » (*SB* sv ; *PB* 290 [Portula]) ; *əskɛrsa* « il badine » (*SB* sv ; *PB* 294 [Portula]) ; *əstearis* « il (s')éclaircit » (Grassi, fiches [Turin]) ; voir aussi les exemples de Clivio 1971 *b*, qui ont tous, sans exceptions, *ə*. L'examen de ces exemples semble indiquer que cette voyelle est présente surtout dans le turinois (mais d'une façon tout à fait non exclusive : Portula, un village quelque peu excentrique du Biellese qui s'appuie peut-être plutôt à Borgosesia qu'à Biella, la présente aussi, et, d'autre côté, *L* et *SA* ont presque exclusivement *a* ; l'enquête de Scheuermeier à Turin pour l'*AIS* a l'une et l'autre voyelle, de même que l'enquête de Pellis, faite en deux reprises en 1928 et en 1936¹, qui parfois a même *e*.

4.3.3. *u* : *urzune* « il réunit » (*SB* sv ; *PB* 7 [Castelletto Cervo]) ; *uwgu* « vu » (*SB* sv ; *PB* 185 [Orio Mosso]) ; *unval* « avalanche » (*SB* sv [Montesinaro]) ; *urvèrs* « au revers » (*SB* sv [Torrazzo]) ; *umsé* « beau-père » (*SB* sv [Candelo, Cerreto Castello, Quaregna, Soprana, Valle San Nicolao]) ; *urya* « torrent » (*SB* sv [Valle San Nicolao]) ; *uryaeð* « petit torrent » (*SB* sv [Valle San Nicolao]) ; *uvzin*, *uvzina* « voisin, voisine » (*SB* sv [Strona]).

4.3.4. *u* : *ustès* « même » (*SB* sv ; *PB* 320 [Croce Mosso]) ; *u(dj)dja* « aiguillée » (*SB* sv [Trivero, Graglia]).

4.3.5. *i* : *iris*, *iricē* « hérisson » (*SB* sv ; *PB* 332 [Vallée d'Andorno]) ; *istès* « même » (*SB* sv ; *PB* 235, 316, 320 [Oretto, Sella di Mosso ; le mot appartient aussi au turinois]) ; *idla* « au-delà » (*SB* sv [Aralgrande]) ; *invut* « neveu » (*SB* sv [Soprana]) ; *iñval* « avalanche » (*SB* sv [Veglio Mosso]) ; *iritséra*, *iricéra* « tas de hérissons » (*SB* sv [Camandona]) ; *istṛa* « route » (*SB* sv [Aralgrande]).

4.3.6. A remarquer, enfin, le cas de la diphtongue *ay*, qui peut recouvrir elle aussi une fonction prosthétique en quelques zones du Biellese : *ayricē*

1. Cf. *ALI Indice* : 4.

« hérisson » (*SB sv ; PB* 333 [Montesinaro]) ; *āynq̩ra, aynq̩ra* « alors » (*SB sv* [Coggiola]) ; et le cas de la diphongue *ey*, dont j'ai retrouvé un exemple à Vallemosca : *eydja* « aiguillée » (*SB sv*). Ce dernier type de prosthèse est d'autant plus intéressant si l'on pense qu'il est présent normalement dans le provençal alpin des vallées cisalpines : *eybateasyaṛ* « trop mouiller le plancher » (Pons 1973 : 83) et dans la même source, les pages 83-97.

4.4. Au cours de ma recherche, je suis parvenu à noter quelques prépositions, en général complètement désémantisées, qui recouvrent une fonction de prosthèse syllabique : ce sont *an, am, in, im, en* et *di, de, də*.

4.4.1. *an, am* : ce type de prosthèse syllabique avait déjà été reconnu par L, qui le considère comme une altération de *a* (L 8), et qui l'indique dans les exemples *anteq̩dna, anteatna* « chicane, pique » (L 8) < lat. CEDULA (*REW* 7681) ; *ank̩rna* « entaille » (L 8) < lat. CRENA (*REW* 2311) ; *andradj̩ea* « dragée » (L 9) < prov. mod. *d̩radj̩eyo* (L 110) ; *andjivaye* « bijoux » (L 11) < lat. JUGĀLIA (L 11) ; *aṅgūza* « sorte de pendeloque (d'oreille) » (L 12) < lat. GUTTA (*REW* 3978) ; *antaṭpa* « entaille » (L 15) < franç. *tape* (*REW* 8564). J'ai rencontré d'autres exemples dans les parlers du Biellese : *añfut* « il (s') en fiche » (*SB sv ; PB* 150 [Campiglia Cervo]) < lat. *FUTTERE ; *añsañéna* « il (s') éclaircit » (*SB sv ; PB* 56 [Veneria]) < lat. SERĒNUS (*REW* 7843) ; *aṅga* « il a » (*PB* 326 [Viera]) < lat. HABET ; *andr̩itstsa* « il redresse » (*SB sv ; PB* 342 [Campiglia Cervo]) < lat. *DIRECTIĀRE ; *amp̩eys, amp̩eyz* « poix » (*SB sv* [Bugellio di Curino, Zimone]) < lat. PICEM (*REW* 6553) ; *añka* (dans : *añka da* fé) « maison » (*SB sv* [Vallée d'Andorno]) < lat. CASA ; *andr̩udj(dj)a* « fumier » (L 10 ; *SB sv* [Vallée d'Andorno]) < prov. *d̩ryja* (*REW* 2708 et 2780) : mais pour ce dernier, l'influence du verbe *andr̩udjé* « fumer » est évidente.

4.4.2. *in, im* : *imbarlugi, imbarlugise* « aveugler, s'aveugler » (*NL* 51) < lat. BIS-LUCICĀRE ; *imma* « seulement » (*NL* 52) < lat. MAGIS-(QUID) (*REW* 5228) ; *intórtu* « injustice » (*NL* 56) < lat. imp. TORTUM ; *invèrsò* « renverser » (*NL* 56) < lat. VERSĀRE ; *invélu* « petit oiseau qui n'est pas encore sorti du nid » (*NL* 56) : si l'étymon lat. NOVELLUS que je propose est exact, il est probable que *in-* soit ici simplement le résultat d'une métathèse ; *inté* « où » (*SB sv* [Aralgrande]) : ici, de même que dans les exemples qui vont suivre et que dans le turinois *andya* « où » (du même étymon lat. IN-DE-UBI (*REW* 9028)), l'adjonction de la préposition IN répond probablement, encore plus qu'à des fonctions prosthétiques, à une exigence de résémantisation du

lexème originel qui avait été soumis à usure phonétique et sémantique ; *indr̥yudjdja* « fumier » (*SB* sv [Brusnengo]) (cf. § 4.4.1.) ; *indr̥ite* « exposé au soleil, au midi » (*SB* sv [Callabiana]) < lat. *DIRECTUM* ; *inju* « en bas » (*SB* sv [Aralgrande]) < lat. imp. *JŪSUM* ; *insi*, *inei* « ainsi » (*SB* sv [Guardabosone, Coggiola]) < lat. *SIC* ; il faut mentionner ici la forme (*i*)*nast* « Asti », très fréquente dans une vaste zone du Monferrato et de l’Alessandrino, même dans des formules comme *a vag a (i) nast* « je vais à Asti ».

4.4.3. *en* : *ent(é)* « où » (*SB* sv [Guardabosone]) lat. *IN-DE* ; *eñsi* « ainsi » (*SB* sv [Guardabosone]) < lat. *IN-SIC* ; voir, pour ces deux exemples, ce qu’on a dit au paragraphe 4.4.2. à propos de *inté* « où ».

4.4.4. *di*, *de*, *də* : ce sont les cas où la valeur sémantique du préfixe prépositionnel est restée apparemment la plus solide : en réalité, la fixation du préfixe répondait dès son origine à ces exigences typiques de la stabilisation de la limite syllabique qu’on a déjà exposées dans la première partie de ce travail ; la limite syllabique était en effet devenue précaire à cause de la chute de la voyelle du préfixe *EX-* devant consonne¹. La liste des exemples est très longue : je me borne à en citer quelques-uns, en renvoyant pour les autres aux sources que j’ai consultées moi-même : *dəzbandisé* « éclore » (*L* 106) < DE-EX + all. *BAND* (*REW* 927) et, pour d’autres exemples, *L* 106-109 ; *dəzbalé* « déemballer » (*SA* 460) < DE-EX + fr. *BALLA* (*REW* 908) et, également, *SA* 460-477 ; *dəzbigatò* « débander » (*NL* 35) < DE-EX + it. sept. (*bom*)*bigatto* < lat. *BOMBÝX* (*REW* 1202), *NL* 35-36 ; *disfurtyñña* « guigne » (*SB*, sv ; *PB* 183 [Campiglia Cervo]) < lat. *DE-EX-FORTŪNA* ; *SB*, fiches *DIS* et *PB* 269, 285, 294, 299, 342. Voir aussi *DS* 96-101 ; *VM* 265-272 et *VB* 50-52, qui est très important parce qu’il indique très nettement l’évolution successive du préfixe prosthétique, avec la chute secondaire de la voyelle protonique et par conséquent la formation supposée instable de groupes quadriconsonantiques non organiques. Par exemple : *dəbruyèr* « débrouiller » (*VB* 50) < DE-EX + anc. franç. *broueillier*.

4.5. Comme je l’ai déjà fait remarquer dans les considérations générales de la première partie de cette étude, l’inventaire des groupes consonantiques devant lesquels le phénomène prosthétique peut se vérifier ne peut pas se borner, pour l’aire piémontaise, aux groupes que Clivio 1971 *b* : 336 a indiqués, c’est-à-dire *s* + cons. et *pn*, *dn*, *fn*, *mn*, *ml*, *vz*. La liste de ces groupes est bien plus longue puisqu’elle va jusqu’à contenir presque tous les groupes

1. Cf. Devoto 1939.

Revue de linguistique romane.

initiaux possibles. La multiplicité de ces groupes consonantiques est favorisée surtout par la facilité avec laquelle dans les parlers du Piémont se vérifie la syncope de la voyelle protonique. Conséquemment, je crois que, malgré la possibilité de distinguer du point de vue évolutif deux qualités fondamentales de groupes (groupes primaires et secondaires), leur distinction n'a plus de raisons d'être conservée dans cette étude, puisque le phénomène prosthétique est assuré, dans les sources auxquelles j'ai fait recours, en mesure égale dans l'un et dans l'autre cas. Je vais donc représenter immédiatement les tables des groupes consonantiques : il y aura le tableau des groupes italiens au commencement de mot tiré de Tekavčić 1972 : 272, et celui des groupes qui dans les parlers du Piémont peuvent être précédés d'une voyelle prosthétique. Quoiqu'il faille tenir compte du fait que Tekavčić ne considère dans sa table que la rencontre des phonèmes tandis que la seconde Table présente soit les phonèmes soit leurs éventuels allophones, le nombre des groupes initiaux dans les parlers du Piémont reste tout de même beaucoup plus élevé : il est à remarquer que dans le Tableau VII je n'ai enregistré que les groupes devant lesquels, dans une ou plusieurs de mes sources, j'ai rencontré des voyelles prosthétiques, négligeant ainsi de nombreux groupes (par exemple *pl* ou *gl*), qui peuvent très bien se trouver au commencement du mot dans les parlers du Piémont.

4.5.I.

TABLEAU VI.

(Groupes consonantiques initiaux de mot en italien.)

<i>p</i>	<i>b</i>	<i>t</i>	<i>d</i>	<i>k</i>	<i>g</i>	<i>ts</i>	<i>dz</i>	<i>tɛ</i>	<i>dʒ</i>	<i>s</i>	<i>z</i>	<i>ɛ</i>	<i>f</i>	<i>v</i>	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ŋ</i>	<i>l</i>	<i>l</i>	<i>r</i>
<i>p</i>										<i>ps</i>						<i>pn</i>		<i>pl</i>		<i>pr</i>
<i>b</i>			<i>pt</i>															<i>bl</i>		<i>br</i>
<i>t</i>																			<i>tr</i>	
<i>d</i>																			<i>dr</i>	
<i>k</i>																		<i>kl</i>		<i>kr</i>
<i>g</i>																		<i>gl</i>		<i>gr</i>
<i>ts</i>																				
<i>dz</i>																				
<i>tɛ</i>																				
<i>dʒ</i>																				
<i>s</i>	<i>sp</i>		<i>st</i>		<i>sk</i>										<i>sf</i>					
<i>z</i>		<i>zb</i>		<i>zd</i>		<i>zg</i>				<i>zdj</i>					<i>zv</i>	<i>zm</i>	<i>zn</i>	<i>zl</i>	<i>zr</i>	
<i>ɛ</i>																				
<i>f</i>																		<i>fl</i>		<i>fr</i>
<i>v</i>																				
<i>m</i>																				
<i>n</i>																				
<i>ŋ</i>																				
<i>l</i>																				
<i>r</i>																				

4.5.2.

TABLEAU VII.

(Groupes consonantiques devant lesquels dans les parlers du Piémont ont été rencontrées des prosthèses vocaliques.)

	<i>b</i>	<i>tε</i>	<i>k</i>	<i>d</i>	<i>f</i>	<i>dj</i>	<i>g</i>	<i>l</i>	<i>l̄</i>	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ñ</i>	<i>ŋ</i>	<i>p</i>	<i>r</i>	<i>s</i>	<i>z</i>	<i>ɛ</i>	<i>j</i>	<i>t</i>	<i>v</i>	<i>ts</i>	<i>dz</i>		
<i>b</i>											<i>bn</i>												<i>bz</i>		
<i>tε</i>		<i>tεtε</i>																						<i>bv</i>	
<i>k</i>											<i>km</i>												<i>ks</i>		
<i>d</i>			<i>dk</i>	<i>dd</i>		<i>ddj</i>		<i>dl</i>		<i>dm</i>	<i>dn</i>			<i>dŋ</i>			<i>dr</i>		<i>dz</i> ¹		<i>dj</i> ¹		<i>dv</i>		<i>ddz</i>
<i>f</i>														<i>fn</i>											
<i>dj</i>						<i>djdj</i>																			
<i>g</i>																	<i>gr</i>								
<i>l</i>	<i>ltε</i>	<i>lk</i>				<i>ldj</i>		<i>ll</i>		<i>lm</i>							<i>ls</i>	<i>lz</i>	<i>le</i>				<i>lv</i>		
<i>l̄</i>																									
<i>m</i>	<i>mb</i>									<i>ml</i>		<i>mm</i>	<i>mn</i>		<i>my</i>	<i>mp</i>	<i>mr</i>	<i>ms</i>	<i>mz</i>						<i>mdz</i>
<i>n</i>		<i>ntε</i>		<i>nd</i>		<i>ndj</i>												<i>ns</i>		<i>ne</i>	<i>nj</i>	<i>nt</i>	<i>nv</i>		
<i>ñ</i>		<i>ñk</i>	<i>ñd</i>	<i>ñf</i>	<i>ñdj</i>	<i>ñg</i>								<i>ñŋ</i>			<i>ñs</i>		<i>ñe</i>	<i>ñj</i>			<i>ñv</i>		
<i>ŋ</i>														<i>ŋŋ</i>											
<i>p</i>		<i>p̄tε</i>	<i>p̄k</i>														<i>p̄r</i>								
<i>r</i>	<i>rb</i>	<i>r̄tε</i>	<i>rk</i>	<i>rd</i>	<i>rf</i>	<i>rdj</i>	<i>rg</i>	<i>rl</i>		<i>rm</i>	<i>rn</i>			<i>r̄y</i>	<i>rp̄</i>		<i>rs</i>	<i>rz</i>			<i>rt</i>	<i>rv</i>			
<i>s</i>		<i>stε</i>	<i>sk</i>							<i>sm</i>				<i>s̄y</i>	<i>sp̄</i>	<i>sr̄</i>					<i>st</i>	<i>sv</i>			
<i>z</i>	<i>zb</i>					<i>zdj</i>	<i>zg</i>	<i>zl</i>		<i>zm</i>							<i>z̄y</i>						<i>zu</i>		
<i>ɛ</i>						<i>ef</i>																			
<i>j</i>																									
<i>t</i>																	<i>ty</i>								
<i>v</i>																	<i>vy</i>			<i>vs</i>	<i>vz</i>				
<i>ts</i>																								<i>tsts</i>	
<i>dz</i>																									

¹. Voir les notes 1, p. 150 et 1, p. 151.

Exemples :

4.5.2.1.1. *bn* :

abnuñ « cage pour les chevreaux » (*SB* sv [Sordevolo]) < celt. BENNA + dimin. -ÔNE.

4.5.2.1.2. *bz* :

abzènt « gluant » (*SB* sv [Valdengo, Roggio]) < lat. PICARE (*REW* 6477 ; Postille *ibid.*) ; *abzèst* « bissextile » (*SB* sv [Favaro]) < lat. BISEXТИLIS ; *abzòñ* « besoin » (*SB* sv ; *PB* 222, 272 [Oretto, Campiglia Cervo] ; le terme appartient aussi au turinois) < fr. * (BI)SONNJON.

4.5.2.1.3. *bv* :

abvu « bu » (*SB* sv [Valmosca]) < lat. BIBŪTU.

4.5.2.2.1. *tete* :

ateteiral « poitail » (*SB* sv [Valmosca]) < lat. PECTORĀLEM.

4.5.2.3.1. *km* :

akmandé « commander » (*SB* sv ; *PB* 90, 325 [Vallée d'Andorno, Pollone, Verrone]) < lat. vulg. COMMANDĀRE ; *akmand* « ordre » (*SB* sv [Graglia, panbiellois]) < *id.* ; *akmâré* « commère » (*SB* sv [Vallée d'Andorno, panbiellois]) < lat. tardif COMMĀTER ; *akmarré* « commérer » (*SB* sv [Aralgrande]) < *id.* ; *akmeñé*, *akmentsé*, *akmañé*, *akmantsé*, *akmiñé* « commencer » (*SB* sv [Quittengo, Rosazza, Pettinengo, Graglia]) < lat. *CUMINI-TIĀRE ; *akmuñ* « commune » (*SB* sv [Pollone, Vallée d'Andorno]) < lat. méd. COMMŪNE ; *akmunt* « bois courbé, à l'extrémité du timon du char » (*SB* sv [Cerrione]) < m. h. a. ou slov. KOMAT (*REW* 4738 et Postille).

4.5.2.3.2. *ks* :

akséy « ainsi » (*VA* 49) < lat. ECCUM-SIC ; *aksidassè* « beaucoup » (*VA* 49) < lat. ECCUM-SIC-DE-AD-SATĪS ; *aksun* « adénite » (*SB* sv [Valdengo]) < lat. CRESC[ERE] + augm. -ÔNE ; *aksent* « levain » (*SB* sv [Brusnengo]) < lat. CRESCERE.

4.5.2.4.1. *dk* :

adkò « aussi » (*SB* sv [panbiellois] ; *PB* 220 [Campiglia Cervo] ; le mot appartient aussi au turinois) < lat. DE-CUM (ou DE-CAPUT ?).

4.5.2.4.2. *dd* :

addalune « loin » (*SB sv* ([Vallée d'Andorno]) < lat. DE-LONGĒ ; *addiré* « derrière » (*SB sv* [Vallée d'Andorno, Lessona]) < lat. DE-RETRO.

4.5.2.4.3. *ddj* :

addja « aiguillée » (*SB sv* [Vallée d'Andorno]) < lat. DE-ACUCULĀTA ; *addjuñ* « jeûne » (*SB sv* [panbiellois]) < lat. tardif JEJŪNUM.

4.5.2.4.4. *dl* :

adlor, *adler* « douleur, douleurs » (*SB sv* ; *PB 151, 154* [Vallée d'Andorno]) < lat. DOLŌR ; *adla* « de là » (*SB sv* [panbiellois] ; *PB 189* [Tavigliano]) < lat. DE-ILLĀC.

4.5.2.4.5. *dm* :

admènya, *admèña* « dimanche » (*SB sv* [Campiglia Cervo, Graglia, Pollone, Rosazza, Sala, Pettinengo, Valdengo] ; *PB 41* [Piedicavallo]) < lat. tardif DOMINICA (DIES) ; *admañ* « demain » (*SB sv* ; *PB 47, 48 et passim* [panbiell.]) < lat. DE-MĀNE.

4.5.2.4.6. *dn* :

adnè « carreau » (du jeu des cartes) (*SB sv* [panbiell.]) < lat. DENĀRIUS ; *adnè* « argent » (Clivio 1971 b : 336) < *id.* ; *adnas*, *adnañs* « avant, devant » (*SB sv* [Rosazza, Vallée d'Andorno]) < lat. DE-IN-ANTJA ; *adnanda* « il-y-a quelque temps » (*SB sv* [Vallée d'Andorno]) < lat. DE-UNO-ANNO-DE (?).

4.5.2.4.7. *dŋ* :

adŋèn « rien » (*SB sv* [Campiglia Cervo]) < lat. méd. DE-NEG-ĒNTEM (mais *REW* 5882 < lat. NE-INDE).

4.5.2.4.8. *dř* :

adřit, *adřete* « exposé au midi » (*SB sv* [Vallée d'Andorno]) < lat. DI-RĒCTUS.

4.5.2.4.9. *dz*¹ :

adzuñ « jeûne » (*SB sv* [Dorzano, Magnano, Massazza, Montesinaro, Piedicavallo, Roppolo, Rovasenda, Salussola, Venaria di Viverone, Villanova,

1. Je préviens qu'ici le digramme *dz* ne représente pas l'affriquée alvéolaire sonore, mais un groupe de deux consonnes formé de l'occlusive dentale et la fricative alvéolaire articulées séparément, ainsi qu'au paragraphe suivant *dj* représente l'occlusive dentale et la fricative prépalatale articulées séparément.

Belvedere Zubiena, Cerreto Castello]) < lat. JEJŪNUM (cf. 4.5.2.4.3.) ; *adzadès* « maintenant, sous peu » (L 2 ; SB sv [Vallée d'Andorno]) < lat. DE-ECCE-HĀC-AD-IPSUM.

4.5.2.4.10. *dj*¹ :

adjuné « jeûner » (SB sv [Borriana, Callabiana, Fornengo, Graglia, Lessona, Mottalciata, Rosazza, Sordevolo, Valdengo, Valmosca, Verrone]) < lat. tardif JEJUNĀRE ; *adjun* « jeûne » (SB sv [*ibid.*] ; PB 166 [Oretto]) < *id.* (cf. § 4.5.2.4.3. et 4.5.2.4.9.).

4.5.2.4.11. *dv* :

advèy, advènt, advèyn, advèn, advay « avant, devant » (SB sv [Rosazza, Botto Veglio, Orio Mosso, Vallée d'Andorno, Favaro, haute Vallée d'Andorno] ; BP 25, 29, 57, 211 [*ibid.*]) < lat. DE-AB-ANTE ; *advøti* « parfois » (SB sv ; PB 154 [Piedicavallo]) < lat. DE-VOLVITIS ; *advanté, advènté* « devenir » (SB sv ; PB 206 [Tavigliano]) < lat. DEVENĪRE ; *advennòte* « avant le soir, crépuscule » (SB sv [Campiglia Cervo]) < lat. DE-AB-ANTE-NOCTEM ; *advèndi* « avant l'aube, pointe du jour » (SB sv [Montesinaro, Pollone]) < lat. DE-AB-ANTE-DIĒM ; *advia (ke)* « sauf que » (SB sv [Montesinaro]) < lat. DE-VIA ; *advu* « bu » (SB sv [Campiglia Cervo]) < lat. BIBŪTUM.

4.5.2.4.12. *ddz* :

addzarté « déserter » (SB sv [Valdengo, Vallée d'Andorno]) < lat. vulg. DESERTĀRE ; *addzartór* « déserteur » (SB sv [*ibid.*]) < lat. DESERTŌR ; *addzuñ* « jeûne » (SB sv [Pettinengo]) < lat. JEJŪNUM (cf. § 4.5.2.4.3., 4.5.2.4.9. et 4.5.2.4.10.) ; *addzut* « dessous, en bas, à la plaine » (SB sv ; PB 52 [Molini di Zubiena]) < lat. DE-SUBTUS ; *addzór* « dessus, à la montagne » (SB sv ; PB 52 [*ibid.*]) < lat. DE-SUPER.

4.5.2.5.1. *fn* :

afnèyre « vers luisants » (Clivio 1971 b : 336) < lat. FĒNUM + ĀRJA ; *afnue* « foin de mauvaise qualité » (SB sv [Tavigliano]) < lat. FĒNUM + UCEUS ; *afnèstṛa* « fenêtre » (SB sv [panbiell.]) < lat. FENESTRA ; *afnè* « couper le foin » (SB sv [panbiell.]) lat. vulg. *FENĀRE ; *afna* « souillé » (SB sv [Valle San Nicolao]) < *id.*

4.5.2.6.1. *djdj* :

adjdjun « jeûne » (SB sv [Piatto, Pistoleta]) < lat. JEJŪNUM (cf. § 4.5.2.4.3. ; 4.5.2.4.9. ; 4.5.2.4.10. ; 4.5.2.4.12).

1. Voir la note qui précède.

4.5.2.7.1. *gr* :

agraf « agrafe, fermoir » (*SA* 31) < a. h. a. KRAPFO.

4.5.2.8.1. *lte* :

alteçet « petit lit » (*SB* sv [Sordevolo]) < lat. LECTUS + dimin. -ITTUS ; *alteçera* « lit rustique des alpages » (*SB* sv [panbiell.]) < lat. LECTUS, selon le franç. *litière*.

4.5.2.8.2. *lk* :

alkò, alké « lécher » (*NL* 14 ; *SB* sv [Zubiena, Sordevolo]) < lat. vulg. LIGICĀRE (mais cf. *FEW* germ. LEKKON).

4.5.2.8.3. *ldj* :

aldja « aiguillée » (*SB* sv [Bioglio, Pettinengo, Torrazza]) < lat. ACUCULĀTA, à travers *l'acculata* (cf. § 4.5.2.4.3.).

4.5.2.8.4. *ll* :

allyamét, allyamèt, allyamit « lien, liens ; attache, attaches » (*SB* sv [Pol lone, Campiglia Cervo, Graglia]) < lat. LIGĀMEN + dimin. -ITTUS ; *allyam* « fumier » (*SB* sv [panbiell.]) < lat. LAETĀMEN ; *allyèyra* « lien de la *viréyla* (chaussette sans pied) » (*SB* sv [Montesinaro, Quittengo]) < lat. LIGĀMEN + ĀRJA.

4.5.2.8.5. *lm* :

almènt (en : *pèrde l —*) « perdre le nord, perdre le contrôle » (*SB* sv [Campiglia Cervo]) < lat. LŪMEN (l'étymon lat. ALIMĒNTUM me paraît peu vraisemblable pour des raisons surtout sémantiques).

4.5.2.8.6. *ls* :

alsyña « Lessona (toponyme) » (*SB* sv [Lessona]) ; *alsivya, alsja* « lessive » (*L* 4 ; *SA* 46 ; *SB* sv [Valdengo, Graglia]) < lat. LIXIVIA et pop. LIXIVA.

4.5.2.8.7. *lz* :

alzyda « lecture » (Vid. sv) < lat. LEG[ERE] + -ŪTA.

4.5.2.8.8. *le* :

aleqñia « Lessona (toponyme) » (*SB* sv [Valle Mosso]) (cf. § 4.5.2.8.6.).

4.5.2.8.9. *lv* :

alva « levain » (*L* 4 ; *SB* sv [panbiell.]) ; le mot appartient aussi au turinois < lat. LEVĀTUM ; *alvē(se)* « enlever, éléver, se lever » (*VA* 50 ; *SB* sv ; *PB* 336,

346 [Campiglia Cervo, Veglio Mosso]) < lat. LEVĀRE ; *alvarq̥ra* « courroie pour fréner un bœuf ombrageux » (*NL* 14) < lat. LEVĀRE + -OLUS ; *alvèn* « lupin » (*VA* 50) < lat. LUPINUM ; *alvam̥us* « gros vol » (*SB* sv [Quittengo]) < lat. LEVĀMUS (cf. *alzare* « voler » en Ferrero 1972 : 49) ; *alvam* « élevage d'animaux, jeune animal, progéniture » (*SB* sv [Vallée d'Andorno, Torrazzo, Sordevolo]) < lat. LEVĀMEN ; *alvadda* « aube » (*SB* sv [Montesinaro]) < lat. LEVĀTA.

4.5.2.9.1. *mb* :

ambu « bu » (*SB* sv [Botto Veglio, Coggiola, Valdengo]) < lat. BIBŪTUM (cf. § 4.5.2.1.3. ; 4.5.2.4.11.) ; *ambrizəñña* « l'heure plus chaude de la journée » (*SB* sv [Sala]) < lat. MERIDIĀNA ; *imbarlugi*(se) « (s') aveugler » (*NL* 51) < lat. BIS-LUCICĀRE.

4.5.2.9.2. *ml* :

amluñ, *amluñ* « melon » (Clivio 1971 b : 336 ; *SB* sv ; *PB* 222 [Pavigliano]) < lat. tardif MELŌNEM ; *amlé*, *amla* « adoucir, adouci » (*SA* 53) < lat. *MELĀRE ; *amleyñ*, *amlin* « jeu d'enfants » (*SB* sv [Orio Mosso, Vallée d'Andorno, Piedicavallo]) < lat. vulg. MĒLA + dimin. (cf. bologn. *melina*) ; *amlætta* « boisson douce, que l'on obtient en faisant bouillir dans l'eau les rayons de miel » (*SB* sv [Quittengo]) < lat. MEL + dimin. -ETTA ; *amlask* « pied de vigne du cépage appelé nebiolo » (*SB* sv [Ponderano]) < lat. MEL + ASCUM.

4.5.2.9.3. *mm* :

imma « seulement » (*NL* 52) < lat. MAGIS (QUID) (*REW* 5228).

4.5.2.9.4. *mn* :

amnizé « balayeur » (Clivio 1971 b : 336) < *menaticcio + -ĀRJUM (?) (cf. L 177) ; *amnizat* « celui qui ramasse des tôles et des chiffons dans les ordures » (*SB* sv [Tavigliano]) < id. ; *amné* « emmener, conduire » (*SB* sv ; *PB* 158 [Vermogno di Zubiena]) < lat. tardif et pop. MINĀRE ; *amnestræ* « potage » (*SB* sv ; *PB* 229 [Pavignano]) < lat. MINESTRĀRE ; *amnu* « rectum, entrailles » (*SB* sv [Valdengo, Sordevolo]) < lat. MINŪTUM ; *amnæwṛ* « organisateur de vols » (*SB* sv [Graglia]) < lat. tardif MINĀRE + -OREM ; *amnist(r)* « sacristain, sonneur de cloches » (*SB* sv [Vallée d'Andorno, Quittengo]) < lat. MINISTER ; *amnis*, *annie* « ordures » (*SB* sv [Valdengo, panbiell.]) ; le terme est aussi du turinois) < *menaticcio (?) (cf. L 177) ; *amnifél* « achillée » (*SB* sv [Bussetti di Campiglia]) < franç. *mille-feuilles* (?) ; *amnætta* « tour de

jeu de cartes » (*SB* sv [Orio Mosso]) < lat. **MANUS** + dimin. -ETTAM ; *amnēra* « ventre » (*SB* sv [Pettinengo]) < lat. tardif et pop. MINUTĀRJA.

4.5.2.9.5. *mp* :

ampiaran « ils viendront » (*SB* sv ; *PB* 343 [Verrone]) < lat. VENIRE.

4.5.2.9.6. *mp* :

ampini « remplir » (*SB* sv ; *PB* 161 [Sordevolo] ; le mot appartient aussi au turinois) < IN + piém. rust. *piñ* « plein » (cf. L 13) ; *ampsuné* « glaner » (*SB* sv [Valdengo]) < lat. MESSIÖNEM (cf. *REW* 5542) ; *ampsuniñia* « glaneuse » (*SB* sv [ibid.]) < id. ; *ampsé* « beau père » (*SB* sv [Valdengo]) < prov. *meser* (cf. *REW* 7821) ; *amprigé* « prier » (*SB* sv [Campiglia Cervo, Piedicavallo, San Giuseppe di Casto, Valmosca]) < lat. vulg. *PRECARE ; *ampëys*, *ampèyz* « poix » (*SB* sv [Bugelli di Curino, Zimone]) < lat. PICEM.

4.5.2.9.7. *mṛ* :

amrén, *amrō* « melon » (*VA* 50 ; *ALI* 2017, point 135 Vigevano) < lat. tardif MELÖNEM (cf. § 4.5.2.9.2.) ; *amrizəñna* « l'heure plus chaude de la journée » (*SB* sv [Sala]) < lat. MERIDIĀNA (cf. § 4.5.2.9.1.).

4.5.2.9.8. *ms* :

amsè « grand-père, beau-père » (L 5 ; *VA* 50) < prov. *meser* (cf. *REW* 7821) (cf. § 4.5.2.9.6.) ; *amsøyra* « fauille » (L 5 ; *NL* 14) < lat. MESSORIA ; *amsun* « moisson » (L 5) < lat. MESSIÖNEM (cf. *REW* 5542) ; *amsiga* « vessie » (*NL* 14) < lat. VESICA ; *amsuryén* « fauillon » (*NL* 14) lat. MESSORIUS + dimin. -INUS ; *amssonè* « glaner » (*VA* 50 (< lat. MESSIÖNEM (cf. *REW* 5542) (cf. § 4.5.2.9.6.) ; *amsunéra* « glaneuse » (*SB* sv [panbiell.]) < lat. MESSIÖNEM + -ÄRJA ; *amsuné* « glaner » (*SB* sv [panbiell.]) < lat. MESSIÖNEM (cf. § 4.5.2.9.6.) ; *amsura*, *amsyra*, *amsóra* « fauille » (*SB* sv [Lessona, Brusnengo, Massazza, Valdengo, Vigliano]) < lat. MESSORIA (cf. § 4.5.2.9.6.) ; *amsisia* « quelconque » (*SB* sv [Graglia, Pollone, Aralgrande, Veglio Mosso]) < lat. tardif QUÖMO(DO)-SE SIT ; *amsél* « écheau de chanvre filé » (*SB* sv [Vallée d'Andorno]) < lat. tardif *GLOMISCELLUM (cf. *REW* 3799 et *Postille*) ; *umsé*, *umsé* « beau-père » (*SB* sv [Trivero, Candelo, Cerreto Castello, Quaregna, Soprana, Valle San Nicolao]) < prov. *meser* (cf. *REW* 7821) (cf. § 4.5.2.9.6. et au début du § 4.5.2.9.8.).

4.5.2.9.9. *mz* :

amzura « mesure » (*SB* sv ; *PB* 127, 163, 248 [Sella di Mosso, Orio Mosso, Montesinaro]) < lat. MENSURA ; *amzuré* « mesurer » (*SB* sv ; *PB* 248, 298

[Oretto, Andorno Micca]] < lat. tardif MENSURĀRE ; *amzan* « moyen » (SB sv ; PB 147 [Ternengo]) < lat. MEDIĀNUS.

4.5.2.9.10. *mdz* :

amdzyra « mesure » (SB sv [Bioglio]) < lat. MENSŪRA (cf. § 4.5.2.9.9.).

4.5.2.10.1. *nte* :

anteqtna, *anteqdnā* « chicane, pique » (L 8) < lat. CEDULA (cf. REW 7681).

4.5.2.10.2. *nd* :

andrūdjdja, *indrūdjdja* « fumier » (SB sv [Vallée d'Andorno, Brusnengo]) < prov. *druja* (cf. § 4.4.1.) ; *indrīte* « exposé au soleil, au midi » (SB sv [Calabiana]) < lat. DIRĒCTUM (cf. 4.4.2.) ; *andrīstsa* « il redresse » (SB sv ; PB 342 [Campiglia Cervo]) < lat. IN-*DIRECTIĀRE.

4.5.2.10.3. *ndj* :

andjivaye « bijoux » (L 11) < lat. IN-JUGĀLIA (cf. L 11).

4.5.2.10.4. *ns* :

insi « ainsi » (SB sv [Guardabosone]) < lat. IN-SĪC (cf. § 4.4.2.).

4.5.2.10.5. *ne* :

aneuné « chercher les châtaignes échappées à la première récolte » (SB sv [Camandona]) < lat. MESSIōNEM (cf. REW 5542) (cf. § 4.5.2.9.6. ; 4.5.2.9.8. ; 4.5.2.11.8.) ; *inei* « ainsi » (SB sv [Coggiola]) < lat. IN-SĪC (cf. § 4.4.2.).

4.5.2.10.6. *nj* :

inju « en bas » (SB sv [Aralgrande]) < lat. imp. IN-JŪSUM (cf. § 4.4.2.).

4.5.2.10.7. *nt* :

enté, *inté*, *ənt(é)* « où » (SB sv [Guardabosone, Aralgrande, Portula]) < lat. IN-DE-(UBI) (cf. REW 9028 et Postille) (cf. § 4.4.2. ; 4.4.3.) ; *antapa* « entaille » (L 15) < franç. *tape* (cf. REW 8564) (cf. § 4.4.1.) ; *intōrtu* « injustice » (NL 56) < lat. tardif TORTUM (cf. § 4.4.2.).

4.5.2.10.8. *nv* :

anvud, *invut* « neveu » (VA 52 ; SB sv [Soprana]) < lat. NEPōTEM ; *aval*, *unval*, *ival* « avalanche, tas de neige » (SB sv [Vallée d'Andorno, Trivero, Montesinaro, Veglio Mosso]) < lat. NIVĀLIS ; *invērsò* « renverser » (NL 56) < lat. IN-VERSĀRE (cf. § 4.4.2.) ; *invēlu* « petit oiseau qui n'est pas encore sorti du nid » (NL 56) < lat. NOVELLUS (cf. § 4.4.2.).

4.5.2.II.1. *nk* :

añka « maison » (*SB* sv [Vallée d'Andorno]) < lat. CASA (cf. § 4.4.1.) ;
añkərṇa « entaille » (*L* 8) < lat. CRENA (cf. *REW* 2311) (cf. § 4.4.1.).

4.5.2.II.2. *nd* :

añdṛadjēa « dragée » (*L* 9) < prov. mod. *dradjēyo* (cf. *L* 110) (cf. § 4.4.1.).

4.5.2.II.3. *nf* :

añfut, dans le proverbe *ki p̄usa teèr as-n-añfut dal mēdik* « qui pisse clair s'en fiche du médecin » (*SB* sv ; *PB* 150 [Campiglia Cervo]) < lat. *FUTTERE.

4.5.2.II.4. *ndj* :

añdju « en bas » (*SB* sv [Pollone]) < lat. imp. IN-JŪSUM (cf. § 4.5.2.10.6.).

4.5.2.II.5. *ng* :

añguya « sorte de pendeloque d'oreille » (*L* 12) < lat. GUTTA (cf. § 4.4.1.) ;
añga « il a » (*PB* 326 [Viera]) < lat. HĀBET (cf. § 4.4.1.).

4.5.2.II.6. *nŋ* :

añŋé « nichet (faux œuf ou vieil œuf) » (*SB* sv [Massazza]) < lat. NĪDUS + -ĀRJUS (cf. § 4.1.8. ; 4.2.2.3.).

4.5.2.II.7. *ns* :

añsuné « glaner » (*SB* sv [Valle San Nicolao]) < lat. MESSIŌNEM (*REW* 5542 ; cf. § 4.5.2.9.6. ; 4.5.2.9.8. ; 4.5.2.10.5.) ; *añsařēna* « il (s')éclaircit » (*SB* sv ; *PB* 56 [Veneria]) < lat. SERĒNUS (*REW* 7843 ; cf. § 4.4.1.) ; *eñsi* « ainsi » (*SB* sv [Guardabosone]) < lat. IN-SIC (cf. § 4.4.3. ; 4.5.2.10.4. ; 4.5.2.10.5.).

4.5.2.II.8. *ne* :

añeuné « chercher les châtaignes échappées à la première récolte », var. de *aneuné* 4.5.2.10.5.

4.5.2.II.9. *nj* :

anju, *añju* « en bas » (*SB* sv [Donato]) < lat. imp. IN-JŪSUM (cf. § 4.5.2.10.6. ; 4.5.2.II.4.).

4.5.2.II.10. *nv* :

in̄vut, *añvót* « neveu » (*SB* sv [panbiell.]) < lat. NEPŌTEM (cf. § 4.5.2.10.5.) ;
in̄val, *añval*, *uñval* « avalanche, tas de neige » (*SB* sv [panviell.]) < lat. NIVĀLIS (cf. § 4.5.2.10.5.).

4.5.2.12.1. *ŋŋ* :

aŋŋi « venir » (SB sv ; PB 115, 172, 277 [Tavigliano, Campiglia Cervo, Oretto]) < lat. VENIRE ; *aŋŋavé* « nager » (SB sv [Valle Mosso, Veglio Mosso]) < lat. NATARE.

4.5.2.13.1. *płe* :

apłeiral « poitail » (SB sv [Vallée d'Andorno] ; PB 59 [Piedicavallo]) < lat. PECTORALEM (cf. § 4.5.2.2.1.).

4.5.2.13.2. *pk* :

apka « péché » (SB sv ; PB 94, 196 [Pollone]) < lat. PECCĀTUM.

4.5.2.13.3. *pn* :

apnas « queue » (Clivio 1971 b : 336) < lat. PINNA + -ACEUM (REW 6514).

4.5.2.13.4. *pr* :

apréy « cannelle (du tonneau) » (L 18) < lat. *PLĒTRIA (REW 6597) ; *aprèyz* « présure » (L 19) < lat. PRĒNSUS (cf. L 204).

4.5.2.14.1. *rb* :

arbatu « rebattu, rabattu » (SB sv ; PB 344 [Tavigliano]) < lat. tardif RE-BATTERE ; etc.

4.5.2.14.2. *rte* :

artçer(y)a « lit rustique des alpages » (SB sv [Vallée d'Andorno, Trivero, Torrazzo]) < lat. LECTUS, selon le modèle du franç. *litière* (cf. § 4.5.2.8.1.) ; *arṭeuké* « tinter » (L 21 ; SA 143) < RE-GLOK-ĀRE ; *arṭeumò* « suer, transpirer » (des murs) » (NL 15) < RE + germ. SKŪMS ; etc.

4.5.2.14.3. *rk* :

arkurvi « recouvrir » (L 22 ; SA 145) < lat. RE-COOPERĪRE ; *arkawsè* « rechausser » (VA 52) < lat. RE-CALCEĀRE ; *arkçy* « il recueille » (SB sv ; PB 280 [Donato]) < lat. RE-COLLIGERE ; *arkaddó* « ils retombent » (SB sv ; PB 115 [Valmosca]) < lat. RE-CADERE ; etc.

4.5.2.14.4. *rd* :

ardris, arđrisé « ordre, remettre en ordre » (L 22 ; SA 146 ; SB sv ; PB 110 306 [Pollone] ; VA 53) < lat. vulg. RE- *DIRECTIĀRE ; *arđub(b)yé* « redoubler, replier » (L 22 ; VA 53) < lat. RE-DUPLĀRE ; *arđuve* « réduire » (NL 15) < lat. RE-DUCERE ; etc.

4.5.2.I4.5. *rf* :

ařfē « refaire » (L 23 ; SA 147 ; SB sv ; PB 96, 285 [Campiglia Cervo, Favaro, Verrone]) < lat. RE-FACERE ; *ařfudé*, *ařfuda*, *ařfuvò* « refuser » (SA 148 ; SB sv ; PB 229, 317 [Quittengo, Campiglia Cervo] ; NL 16) < lat. REFUTĀRE ; *ařfayta* *ařfatea*, *ařfata* « dédommagement, supplément, différence » (L 23 ; SA 147 ; VA 53 ; NL 15) < lat. RE-FÄCTA ; etc.

4.5.2.I4.6. *rdj* :

ařdjik, *ařdjit* « rejeton » (L 23 ; SA 149) < lat. REJECTĀRE ; *ařdjaňsyana* « gentiane » (L 23) < lat. GENTIĀNA (probable adaptation analogique sur le modèle de *ařgalisya* « réglisse » : cf. § 4.5.2.I4.7.) ; *ařdjiňa* « reine » (SA 149) < lat. REGĪNA ; etc.

4.5.2.I4.7. *rg* :

ařgalé « faire cadeau » (SA 148) < franç. régaler ; *ařgalisya* « réglisse » (L 23 ; SA 148) < croisement de l'it. sept. *regolizia* avec le piém. *ařgal* (REW 3811, 3655) ; *ařgæy* « présomption, suffisance » (VA 53) < lat. RE-GAUDIUM (REW 3705) ; *ařgæye* « recueillir » (NL 16) < lat. RE-COLLIGERE (cf. § 4.5.2.I4.3.) ; etc.

4.5.2.I4.8. *rl* :

ařlæri « montre, horloge » (L 24 ; SA 154 ; VA 53) < lomb. *relæri* (?) (L 24) ; *ařliňé* « engrâincer » (SA 154 ; SB sv ; PB 145 [Tavigliano]) < lat. RE-LIGNUM ; *ařlja* « lubie, superstition » (L 24 ; SA 154 ; NL 17) < lat. RE-LIGĀRE ; *ařlikya*, *ařlukkya* « relique » (L 24 ; SA 158) < lat. RELIQUIAE ; etc.

4.5.2.I4.9. *rm* :

ařmèla, *ařmèla*, *ařmèli* « grain, pépin, noyau » (L 24 ; VA 53 ; NL 17) < lat. ANIMA + dimin. -ELLA ; *ařmnüre* « étoffe fine, étoupe » (L 25 ; SA 158) < lat. tardif et pop. RE-MINĀRE ; *ařmaynta*, *ařmęnta* « balayures » (VA 53 ; NL 17) < lat. RAMENTUM (REW 7025) ; etc.

4.5.2.I4.10. *rn* :

ařnònkula « renoncule » (SA 159) < lat. RANUNCULUS ; *ařnase* « renaître » (SA 159) < lat. vulg. RE-*NASCERE ; *ařnasón* « rejeton » (NL 17) < id. + augm. -ÖNEM ; *ařnowela* « renouveler » (SB sv ; PB 191 [Verrone]) < lat. tardif RE-NOVELLĀRE ; etc.

4.5.2.I4.11. *ry* :

ařniflu « sombre, rechigné » (L 23 ; SA 149) < RE + b. a. NIF (REW 5914) ; *ařyò* « nichée » (NL 17) < lat. RE + NIDUS ; etc.

4.5.2.14.12. *rp* :

arpuzèse, arpuzósè, arpuzé « (se) reposer » (*SA* 162 ; *SB* sv ; *PB* 118 [Tavigliano] ; *NL* 18) < lat. tardif *RE-PAUSARE* ; *arpusuñ* « repos » (*SB* sv ; *PB* 146 < Valle San Nicolao >) < *id.* ; *arpatera* « chiffonnière » (*VA* 53) < *RE + lang. PAITA + -ARIA*.

4.5.2.14.13. *rs* :

arsuña « Lessona (toponyme) » (*SB* sv ; *PB* 163 [Orio mosso]) (cf. § 4.5.2.8.6. ; 4.5.2.8.8.) ; *arsuné, arsunò* « saluer » (*L* 27 ; *NL* 18) < prov. *resouna* (cf. franç. *raisonner*) ; *arsèta* « regain » (*L* 26) < lat. *RE-SECĀTA* ; *arsigé* « risquer » (*SA* 163) < grec méd. *φίξιχόν* (?) ; *arsyum* « sciure » (*VA* 53) < lat. *RESECĀRE* (*REW* 7241) ; etc.

4.5.2.14.14. *rz* :

arzigé « risquer » (*L* 28 ; *SA* 163) < grec méd. *φίξιχόν* (?) (cf. § 4.5.2.14.13.) ; *arzyò* « ronger » (*NL* 18) < lat. **ROSCĀRE* (*REW* 7380) ; *arzuli* « regaillardir » (*NL* 18) < lat. tardif **RESARĪRE* (cf. *REW* 7238 et *Postille* ; *arzuyé* « ronger » (*SB* sv ; *PB* 211 [Verrone]) < lat. **ROSCĀRE* (cf. ci-dessus) ; etc.

4.5.2.14.15. *rt* :

artıra(se), artırøse, artıré(se) « (se) retirer, (se) raccourcir » (*SA* 168 ; *SB* sv ; *PB* 292 [Sordevolo] ; *NL* 18) < lat. **TIRĀRE* ; *artayur* « charcutier » (*L* 27 ; *SA* 166) < lat. tardif *TALIĀRE* ; *artreta* « retraite » (*L* 27 ; *SA* 169) < franç. *retraite* ; *artıraqada* « retraite » (*SA* 168 ; *VA* 53) < lat. **TIRĀRE* ; *artrusé, artrusé* « plier, accommoder, préparer le poulet » (*L* 27 ; *SA* 169 ; *Va* 53) < prov. mod. *retrussa* (*L* 27) ; etc.

4.5.2.14.16. *rv* :

arvissa « rouler » (*SB* sv ; *PB* 302 [Torrazzo]) < lat. *RE + VITIS* ; *arven-dyur* « petit mercier » (*L* 27 ; *SA* 169) < lat. *RE-VENDERE* ; *arvèndaṛé* « vendeur » (*NL* 18) < *id.* ; *arvendaṛerà* « marchande des quatre saisons » (*VA* 53) < *id.* ; *arvèrs, uṛvèrs* « couché sur le dos, enragé, ombragé, au Nord » (*L* 27 ; *SA* 170 ; *SB* sv [panbiell., Torrazza]) < lat. *REVERTERE* ; etc.

4.5.2.15.1. *stε* :

asteerór « éclaircie » (*SB* sv ; *PB* 48 [Campiglia Cervo]) < lat. *EX-CLĀRUS* ; *asteankun* « secousse, déchirure » (*SB* sv ; *PB* 191 [Piedicavallo]) < lang. SLAITAN (*REW* 8020) ; *asteapa* « il fend » (*SB* sv ; *PB* 199 [Tavigliano]) < *EX + a. h. a. CLAPH* (ou *EX-CAPULĀRE* ?) ; *astēṛà* « il voit » (*SB* sv ; *PB* 303

[Sordevolo]) < lat. EX + CLĀRUS ; *astēé* « attendre » (SB sv ; PB 337 [Campiglia Cervo]) < lat. EXSPECTĀRE ; etc.

4.5.2.15.2. *sk* :

askōdi « soucis » (en *pyōse di askōdi* « se donner la peine ») (NL 18) < lat. EX-CALIDIS ; *askurté* « raccourcir » (SB sv ; PB 9 [Valle Strona]) < lat. vulg. *EXCURTIĀRE ; *askwél*, *askwéli* « écuelle, assiettes » (SB sv ; PB 11, 99 [Donato, Tavigliano]) < lat. SCUTELLA ; *askarpi*, *askērpi* « chaussures » (SB sv ; <PB 12, 198 [Vermogno di Zubiena, Valle Strona]) < germ. *SKARPA ; *askwae* « averse » (SB sv ; PB 12 [Gaglianico]) < lat. EX-QUASSĀRE ; *askawdalète* « bassinoire » (SB sv ; PB 26 [Masserano]) < lat. vulg. *EX-CALDĀRE + LECTUM ; *askarplät* « chardon » (SB sv ; PB 57 [Piedicavallo]) < lat. SCALPELLUM + dimin. + ETTUM (?) ; *askrus* « il craquète » (SB sv ; PB 144 [Torrazzo]) < formation onomatopéique (?) ; *askërs* « badinage, plaisanterie » (SB sv ; PB 197 [Montesinaro]) < lang. SKĒRZÔN ; *askaŋ* « tabouret » (SB sv ; PB 300 [Vallée d'Andorno]) < lat. SCAMNUM ; etc.

4.5.2.15.3. *sl* :

asl « sur le » (en *asl awtèr* « sur l'autel ») (PB 132 [Sordevolo]) < lat. SŪRSUM-ILLE.

4.5.2.15.4. *sm* :

asmiyé « sembler, rassembler » (SB sv ; PB 126, 322 [Roppolo, Pollone, Torrazzo]) < lat. *SILIMIĀRE ; *asmqña*, *asmqñi* « semaine, -s » (SB sv ; PB 18, 95 [Piedicavallo, Sordevolo]) < lat. tardif SEPTIMĀNA ; *asmuin* « Simon » (SB sv ; PB 166 [Verrone]) < hébr. SHIM'ON ; etc.

4.5.2.15.5. *sŋ* :

asŋór, *asŋur* « seigneur, riche » (SB sv ; PB 71, 83, 140, 152, 206 [Vermogno di Zubiena, Massazza, Campiglia Cervo, Donato, Montesinaro]) < lat. SENIOR ; *asŋè* « signé, disgracié » (SB sv ; PB 178 [Valmosca]) < lat. SIGNĀRE ; *asŋesi* « se signer » (SB sv ; PB 241 [Colla di Netro]) < id. ; etc.

4.5.2.15.6. *sp* :

aspig « éclat » (SA 177) < *PIKK « pointe » (formation onomatopéique ?) ; *aspīray* « soupirail » (SA 177) < prov. *espiralh* ; *aspatsé* « balayer » (SB sv ; BP 5 [Piedicavallo]) < lat. SPATIUM ; *aspi* « épi » (SB sv ; PB 11 [Donato]) < lat. SPICA ; *aspintearé* « grains de raisin rougis » (SB sv ; PB 28 [Valle San Nicolao]) < lat. EX-PINGERE ; *aspøs* « souvent » (SB sv ; PB 54 [Vallée

d'Andorno]) < lat. SPISSUS ; *asphós* « époux » (SB sv ; PB 100, 102 [Torrazzo, Montesinaro]) < lat. SPONSUS ; *l-asphusza*, *y-asphusó* « il pue, ils puent » (SB sv ; PB 109, 300 [Pavigliano, Vallée d'Andorno]) < lat. EX-*PUTIUM ; *aspur* « pain sec » (SB sv ; PB 172 [Pollone] ; le mot appartient aussi au turinois) < lat. SPURIUS ; *asperq̄nsa* « espoir » (SB sv ; PB 300 [Vallée d'Andorno]) < lat. tardif SPERANTIA ; *uspatuñ* « soubresaut, saccade » (SB sv ; [Sordevolo]) < lat. PULSARE (REW 6837), à travers **pusatē*.

4.5.2.15.7. *sr* :

asrèn « serein » (SB sv ; PB 31, 56 [Vermogno di Zubiena]) < lat. SERENUS ; *s-asr̄ena*, *s-asr̄ēna* « il s'éclaircit » (SB sv ; PB 53, 56 [Torrazzo, Castelletto Cervo]) < lat. SERENARE ; *ay-asra* « il y aura » (SB sv ; PB 177 [Graglia]) < lat. ESSE (+ RE sur le modèle de DARE, STĀRE, FACERE) + HĀBET ; *ay-n-asriya* « il y en aurait » (SB sv ; PB 259 [Sordevolo]) < lat. ESSE + HABĒBAT (cf. Rohlf 1968 : 587 ss., 593 ss.).

4.5.2.15.8. *st* :

astragun « estragon » (L 29) < arabe TARHŪN (REW 8581) ; *astur* « locataire » (L 29) < lat. STATŌR (?) (cf. L 264 et REW 8235) ; *astē(sse)* « (s')asseoir » (SA 183) < lat. SEDĒRE ; *astadjuñ* « saison » (SB sv ; PB 4 [Castelletto Villa di Roasio]) < lat. STATIŌNEM ; *astembər* « septembre » (SB sv ; PB 17 [Casa del Bosco di Sostegno]) < lat. SEPTEMBER ; *asté* « être, consister, habiter, etc. » (SB sv ; PB 44 et passim [panbiell.]) < lat. STĀRE ; *astēla*, *astēyli* « étoile, -s » (SB sv ; PB 54, 289, 343 [Graglia, Magnano, Verrone]) < lat. STĒLLA ; *astōrt* « tordu » (SB sv ; PB 89 [Valle Strona]) < lat. EXTORTUS ; *ast* « celui-ci » (SB sv ; PB 95 [Piatto]) < lat. ECCE-ISTE ; *astruns* « étron » (SB sv ; PB 127 [Brusnengo]) < lang. *STRUNZ (cf. Devoto 1968 : sv) ; *astrup* « troupeau » (SB sv ; PB 131 [Magnano]) < franç. *troupe* < fr. THROP ; *ka-n-astēra* « qu'il nous enterre » (SB sv ; PB 133 [Verrone]) < lat. SUB-TERRA + ĀRE ; *astymme* « estomac » (SB sv ; PB 147, 150 (Campiglia Cervo, Pollone)) < lat. STOMACHUS ; *astranuw* « éternuement » (SB sv ; PB 150 [Pollone]) < lat. tardif STERNŪTUM ; *astēu*, *astēvō* « Étienne » (SB sv ; PB 166 [Oretto, Brusnengo]) < grec στέφανος ; *astrēnte* « étroit, serré » (SB sv ; PB 194 [Verrone]) < lat. STRINGERE ; *astaŋ* « étain » (SB sv ; PB 340 [Torrazzo]) < lat. STĀGNUM ; etc.

4.5.2.15.9. *sv* :

asvēñs « souvent » (SB sv ; PB 201 [Piedicavallo]) < lat. SUB-INDE.

4.5.2.16.1. *zb* :

azbała « il se trompe » (*SB* sv ; *PB* 240 [Piedicavallo]) ; l'étymologie en est incertaine : ont été proposés le lat. VARIUS ; le lat. *BALLIĀRE pour BALLĀRE ; le lat. BALIUS, en rapport avec le grec $\beta\alpha\lambdaιός$ « à taches blanches et noires ».

4.5.2.16.2. *zdj* :

azdjaf « gifle » (*SB* sv ; *PB* 232 [Campiglia Cervo] ; le mot appartient aussi au turinois) < a. h. a. KLAPFEN.

4.5.2.16.3 *zg* :

azgu « hache » (*NL* 18) < lat. SECŪRIS ; *azgurđose* « se rappeler » (*NL* 18) < lat. EX-(RE)CORDĀRI ; *azgara* et sim. « gaspiller » (*SB* sv ; *PB* 207, 208, 327 [Quittengo, Ronco Biellese, Sordevolo]) < a. franç. *garer* < fr. *WA-RON (?).

4.5.2.16.4. *zl* :

azluñgē « allonger » (*SB* sv ; *PB* 5,9, 188 [Bussetti di Campiglia Cervo, Valle Strona, Pettinengo]) < lat. EX + LONGUS ; *azlarga* « il élargit, élargis (impér.) » (*SB* sv ; *PB* 12, 15 [Vermogno di Zubiena, Pollone]) < lat. EX + LARGUS ; *azlè* « gelés » (*SB* sv ; *PB* 25 [Piedicavallo]) < lat. GELĀRE.

4.5.2.16.5. *zm* :

azmiya « il semble » (*SB* sv ; *PB* 322 [Torrazzo]) < lat. *SIMILIĀRE (cf. § 4.5.2.15.4.).

4.5.2.16.6. *zr* :

azrēnta « il rince » (*SB* sv ; *PB* 150 [Sordevolo]) < lat. RECENTĀRE (*REW* 7110).

4.5.2.16.7. *zv* :

azvanté « devenir » (*SB* sv [Favaro]) < lat. EX + lat. vulg. DEVENTĀRE (cf. 4.5.2.4.11.).

4.5.2.17.1. *ef* :

aefugla « épanche-la » (*SB* sv ; *PB* 260 [Croce Mosso]) lat. EX + FUGA.

4.5.2.18.1. *jl* :

ejlun, *ajlun* « engelure » (*SB* sv [Strona, panbiell.]) < lat. GELUM + augm. -ōNE.

4.5.2.18.2. *jn* :

ajné « janvier » (*SB* sv ; *PB* 7 [Brusnengo]) < lat. JANUĀRIUS.

4.5.2.19.1. *tŋ* :

atŋye « tenues » (*SB* sv ; *PB* 200 [Campiglia Cervo]) < lat. TENERE.

4.5.2.20.1. *vđj* :

avdjevan « Vigevano (toponyme) » (Vid. sv) ; *avdjar* « vieillesse » (*SB* sv ; *PB* 115 [Torrazzo]) < lat. tardif VECLUS + ATA.

4.5.2.20.2. *vl* :

avlu « velour » (*VA* 54, 100 ; le mot appartient aussi au turinois) < lat. tardif VILLŪTUS.

4.5.2.20.3. *vŋ* :

avŋi « venir, devenir » (*SB* sv ; *PB* 114, 317 [Pollone, Piedicavallo]) < lat. VENIRE (cf. § 4.2.3.3. ; 4.5.2.12.1.) ; *avŋal* « Vignale (toponyme) » (Inch. Vi.).

4.5.2.20.4. *vs* :

avsəya « vessie » (*VA* 54) < lat. VESICA (cf. § 4.5.2.9.8.) ; *avstiss* « s'habiller » (*VA* 54) < lat. VESTIRE.

4.5.2.20.5. *vz* :

avziñ, avziñ, avzñ, uvziñ, uvzjñña « voisin, voisine » (*SA* 202 ; Clivio 1971 b : 336 ; Vid. sv ; *SB* sv [Strona]) < lat. VICINUS (cf. § 4.2.3.6. ; 4.3.3.).

4.5.2.21.1. *tsts* :

atstsuñ « jeûne » (*SB* sv [Bioglio Monte]) < lat. JEJUNUM (cf. § 4.5.2.4.3. ; 4.5.2.4.9. ; 4.5.2.4.10. ; 4.5.2.4.12. ; 4.5.2.6.1.) ; *atstsavél, atstsavil* « langue bifide des serpents » (*SB* sv [Valmosca, Quittengo]) < franç. javelle, d'étymologie celtique (cf. a. irl. GABUL).

4.6. Pour compléter la description de la phénoménologie prosthétique dans la région piémontaise, je vais brièvement reprendre l'examen des exemples dans lesquels la voyelle prosthétique est réalisée malgré l'absence des conditions phonosyntaxiques proposées par Clivio 1971 b : 336, que j'avais déjà soumises à ma critique au § 3.1. Aux exemples que j'avais déjà donnés, je vais maintenant en ajouter d'autres tirés surtout du dépouillement de *PB*. Je dois faire remarquer encore que les exemples qui vont suivre ne se réfèrent qu'aux deux premières objections que j'avais opposées à M. Clivio. Il s'agit donc des cas où la voyelle prosthétique suit un mot à finale vocalique et des cas où il n'y a pas de voyelle prosthétique devant le groupe consonantique *s* + Cons. ou un autre groupe, quoiqu'ils soient précédés d'une consonne. Les exemples relatifs à ma troisième objection avaient

déjà trouvé leur place parmi ceux que j'avais classés aux § 4.I.I.-4.I.IO. Mais voici les exemples :

4.6.I.I. Voyelle prosthétique précédée par un mot à finale vocalique¹ :

- | | |
|--|--|
| <i>pé admañ</i> , dans le proverbe | : <i>nèbbye ka fan pan</i> , <i>sa pyow nèn anké a</i>
<i>pyow pé admañ</i> « nuages qui font du pain
(ciel pommelé), s'il ne pleut pas aujourd'hui il pleut puis demain » (<i>PB</i> 50 [Valmosca]). |
| <i>kukko advèyn</i> , dans le proverbe | : <i>al kukkan advèyn dal trùn tut l an a mèyna</i>
<i>bun</i> « le coucou avant le tonnerre porte le beau temps pendant toute l'année » (<i>PB</i> 57 [Vallée d'Andorno]). |
| <i>védjdje arkaddo</i> , dans le proverbe : <i>al kulpé di védjdje arkaddo si jóvo</i> « les erreurs des vieux retombent sur les jeunes » (<i>PB</i> 115 [Valmosca]). | |
| <i>védjdjo anni</i> , dans le proverbe | : <i>t é may vist an purkèt anni védjdjo ? ma n</i>
<i>védjdjo anni purkèt, si</i> « as-tu jamais vu un cochon devenir vieil (homme) ? mais un vieil homme devenir cochon, oui » (<i>PB</i> 115 [Tavigliano]). |
| <i>muri admañ</i> , dans le proverbe | : <i>da muri anké a muri admañ tant a l é da</i>
<i>muri</i> « aujourd'hui ou demain, en tout cas il faut mourir » (<i>PB</i> 118 [Piedicavallo]). |
| <i>avèylo awgu</i> , dans le proverbe | : <i>par kuyasse n byelèys ay va sèt a ñ e n mèys</i>
<i>e dòp avèylu kuyusu i ureria may avèylo</i> |

1. Je fais remarquer que j'ai voulu sciemment éviter de prendre en considération les exemples de segments où la voyelle finale du premier élément et la voyelle prosthétique ont le même timbre (tels que *ryòrda advèn* dans le proverbe *fé la ryòrda advèn ad santa maria as fa vòrda e sulja* « le regain fait avant la Sainte Marie sera vert et bien séché » *PB* 29 [Vallée d'Andorno]), parce qu'il est possible d'objecter que l'enquêteur pourrait avoir transcrit séparément ce qui en réalité était dans l'exécution du témoin beaucoup plus lié. Cela, bien que l'expérience, l'expertise et la préparation de M. Sella et de M. Magenta dans le champ de l'enquête et de la transcription phonétique me rassurent pleinement et m'enlèvent jusqu'au moindre doute de ce genre. J'ai également éliminé, cette fois-ci pour des raisons bien plus évidentes, les nombreux exemples où les deux voyelles en question sont séparées par un signe de ponctuation ou par une césure (par exemple : *sa l sul al viya andré, admañ yuma l awa ay pé* « si le soleil se tourne en arrière, demain nous avons l'eau aux pieds », *PB* 48 [Veglio Mosso]).

aewgu « pour connaître un Biellois il faut sept ans et un mois, et après l'avoir connu je voudrais ne l'avoir jamais vu. » (PB 184 [Orio Mosso]).

dizvistisi advèn, dans le proverbe : *vènta may dizvistisi advèn nòtē* « il ne faut jamais se déshabiller avant la nuit » (PB 211 [Favaro]).

wèro adman, dans le proverbe : *ki ka sta kuñ al mèn añ man a l a wèro nké e wèro adman* « celui qui reste avec les mains dans la main (= ne travaille pas), n'a guère aujourd'hui et guère demain » (PB 286 [Quittengo]).

qrya ñeskarputea, dans le proverbe : *tei ka varða þar qrya ñeskarputea* « qui regarde en l'air bronche » (PB 290 [Portula])

savèyre akmandé, dans le proverbe *þar savèyre akmandé vènta savèyre fé* « pour savoir commander il faut savoir faire » (PB 235 [Oretto]).

e arbatu, dans le proverbe : *kýnta kýnta, tórnna a rbatte, kwinze ku fan tranta teappe ; e dòp d avèy kunta e arbatu, tranta teappe fan kwinze ku* « compte compte, répète et recommence, quinze culs font trente fesses ; et après avoir compté et recommencé, trente fesses font quinze culs » (PB 344 [Tavigliano]).

dò arkatu, dans le contexte : *dò arkatu* « faire le nettoyage » (NL 16).

datu arkatu dans le contexte : *u s è datu arkatu* « on a fait le nettoyage » (NL 16).

4.6.1.2. Voyelle prosthétique au commencement de la phrase¹ :

awni « devenir » (PB 115 [Campiglia Cervo]) < lat. VENIRE ; *arañ* « araignée » (< PB 102 [Sordevolo]) < lat. ARANEUM ; *astan* « cette année » (PB 95 [Piatto]) < lat. ISTUM-ANNUM ; *asvèns* « souvent » (PB 201 [Piedicavallo]) < lat. SUB + INDE ; *awdjé* « veiller » (PB 286 [Torrazzo]) < lat. VIGILARE ; *arbatè* « rebattre, rabattre » (NL 15) < lat. tardif RE-BATTERE ; *arfilmè*

1. Il faut remarquer que je n'ai pas pris en considération les mots des dictionnaires, ce qui aurait donné quelques centaines d'exemples, et que par conséquent les exemples tirés de *VA* et de *NL* ont été pris du corpus explicatif des mots, non pas des mots eux-mêmes.

« refile-moi » (*NL* 16) < lat. RE + FILUM ; *aṛgøyte* « retrousse-toi » (inf. *aṛgayøṣe* (*NL* 16) < *ri* + prov. *gawtea* (franç. *gauchir*) (cf. L 23 *aṛgawteē* « retrousser ») < germ. WALKAN (cf. *REW* 9492 et Postille ; mais cf. aussi *ZFSL* XXII, 470) ; *aṛkulanda* « en reculant » (*NL* 16) < lat. RE + CŪLUM ; *aṛménò* « rajuster » (*NL* 17) < lat. RE-MINĀRI ; *avsti* « vêtement » (*VA* 1) < lat. VESTITUM.

4.6.2. Absence de voyelle prothétique devant un groupe consonantique bien que celui-ci soit précédé par un mot finissant par une consonne ou une semi-voyelle :

béy mpini, dans le proverbe

: *i trèy pyazi pu béy :mpini la pèl, vuyé la pèl, friyé la pèl* « les trois plaisirs les plus beaux : remplir la peau (= manger), vider la peau (= chier), frotter la peau (= faire l'amour) » (*PB* 194 [Taviglano]).

al sréze dans le proverbe

: *ay é pé kul ka l bula l gambe al sréze* « enfin, il y a celui qui met les queues aux cerises » (*PB* 231 [Campiglia Cervo]), et *vènta asteé ka y mèyra al sréze* « il faut attendre que les cerises murissent » (*PB* 337 [Campiglia Cervo]).

nèn spué dans le proverbe

: *ki ka l a l amar añ bukka al po nèn spué dóe* « celui qui a la bouche amère ne peut pas cracher doux » (*PB* 264 [Campiglia Cervo]).

may statetea dans le proverbe

: *la ka dal tòrt l é may statetea fatetea* « la maison du tort n'a jamais été faite » (*PB* 295 [Quittengo]).

may stupise dans le proverbe

: *vanta may stupise d yente* « il ne faut jamais s'étonner de rien » (*PB* 305 [Portula]).

nnutil skunde dans le proverbe

: *si t è da si skurya l è nnutil skunde l nège* « si tu dois être fessé, c'est inutile de cacher les fesses » (*PB* 324 [Trivero]).

et enfin dans les contextes suivants : *añ vzinqñsa* « dans les environs » (*SA* 120) ; *ultim bzony*, dans la locution *a l ultim bzony* « aux abois » (*SA* 48) ; *al skur* « à l'obscur » (*SA* 46) ; *al mnu* « au détail » (*SA* 44) ; *pin d lakrime, tein d*

la^krime, tein d la^krime, teen d la^krime « plein(s) de larmes » (Canova 1971 : App. 293 [Ceva, Valcasotto, Viozene, Upega]) ; *kmé n spedj* « comme un miroir » (*VA* 100) ; *in sturn* « un étourneau » (*VA* 100) ; *in spedj* « un miroir » (*VA* 100) ; *in stiva* « une botte » (*VA* 100).

5. Arrivé à la conclusion de mon travail, je crois nécessaire de prévenir que je me rends compte que ma description et mon organisation du matériel restent ouvertes à de nouveaux apports, ainsi qu'à des classements selon des subdivisions différentes ; le résultat que je crois pourtant avoir atteint est la démonstration qu'en dialectologie, ainsi que dans les autres sciences d'observation, il est toujours dangereux de chercher des clefs explicatives sans avoir d'abord analysé toutes les espèces de cas possibles qu'il faudrait expliquer par cette clef. Je me rends également compte du fait que, devant une quantité de cas si différents — tels étaient en effet les exemples que j'ai exposés ci-dessus — il devient très difficile ou même impossible de proposer des solutions capables de remplacer celles qui ont été exposées et soumises à la critique dans la première partie de ce travail. Mon espoir est donc que mon analyse soit propre à susciter de nouveaux essais d'explication organique du phénomène prosthétique : cet espoir est fortifié du fait qu'une des propositions déjà avancées, celle de Butler 1972, donne l'impression de vouloir éviter la raideur des règles qui caractérisait la position de Clivio 1971 *a* et de Clivio 1971 *b*. Du dépouillement de mes sources et des très nombreux exemples que j'en ai tirés, je crois en outre que l'on pourra constater que deux tendances fondamentales, entrelacées par un rapport de cause à effet, sont présentes dans les systèmes des parlers du Piémont en général et dans ceux de la subrégion de Biella en particulier : avant tout, la tendance à la chute de la voyelle protonique et, par conséquent, à la formation de maints groupes consonantiques non organiques (cf. § 4.5.2. et ss.) ; deuxièmement, la tendance à l'anaptesis vocalique au commencement du mot, dont la fonction doit être surtout celle de rétablir le polysyllabisme, la limite syllabique et la possibilité de prononciation du mot. La dernière conséquence de ces tendances est une augmentation remarquable, dans le lexique, du nombre de mots à initiale vocalique ; mais on aboutit alors au seuil des études de statistique linguistique qui pourraient d'ailleurs révéler beaucoup d'intérêt pour aborder d'un côté nouveau ce problème.

BIBLIOGRAPHIE

- AIS : Sach-und Sprachatlas Italiens und der Südschweiz herausgegeben von J. JUD - K. JABERG* (8 vol.), Zofingen 1928-1940.
- ALI : Atlante linguistico italiano*, sous la direction de M. BARTOLI, G. VIDOSSI, B. TERRACINI et maintenant de C. GRASSI, archives auprès de l'Institut de l'Atlante linguistico italiano, Université de Turin.
- ALI Indici : Id. — Indici delle inchieste*, par A. GENRE, S. CAMPAGNA, L. MAS-SOBRO, Turin 1973.
- ALJA : Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (Francoprovençal central)* par J. B. MARTIN et G. TUAILLON 1 vol., Paris 1971.
- Aly-Belfadel 1933 : A. ALY-BELFADEL, *Grammatica piemontese*, Noale 1933.
- Battaglia 1970 : S. BATTAGLIA, *Grande Dizionario della lingua italiana*, vol. VI, FIO-GRAV, Turin 1970.
- Battaglia-Pernicone : S. BATTAGLIA - V. PERNICONE, *La grammatica italiana*, Turin 1960².
- Battisti 1921 : C. BATTISTI, *Testi italiani in trascrizione fonetica. Parte I : Italia settentrionale*, Halle 1914 ; *Parte II : Italia centrale e meridionale*, Halle 1921.
- Bonfante-Gernia 1964 : G. BONFANTE - M. L. PORZIO GERNIA, *Cenni di fonetica e di fonemàtica*, Turin 1964.
- Brero 1969 : C. BRERO, *Gramàtica piemontéisa*, Turin 1969².
- Butler 1972 : J. L. BUTLER, *Schwa-deletion or schwa-insertion in Piedmontese?*, « ZRPh » 88 (1972) 1/3, p. 153-165.
- Camilli 1965 : A. CAMILLI, *Pronuncia e grafia dell'italiano*, Florence 1965³.
- Canova 1971 : G. CANOVA, *Analisi delle caratteristiche fonetiche delle parlate dell'Alta Valle Tanaro* (thèse dactylographiée), Turin 1971.
- Carignano 1970 : M. A. CARIGNANO, *Ricerche linguistiche in documenti medievali delle Valli Orco e Soana* (thèse dactylographiée-Faculté de Magistero), Turin 1970.
- Chomsky 1970 : N. CHOMSKY, *Aspects of the theory of Syntax*, Cambridge, Mass., 1965. Trad. it. en N. CHOMSKY, *Saggi linguistici. 2. La grammatica generativa trasformazionale*, Turin 1970, p. 39-258.
- Clivio 1969 : G. P. CLIVIO, *Prefazione à Brero 1969*.
- Clivio 1971 a : G. P. CLIVIO, *Possibilità di applicazione dei principi di grammatica trasformazionale all'analisi dialettologica*, en *Atti del VII Convegno del Centro per gli Studi dialettali italiani* (Torino-Saluzzo 18-21 maggio 1970), Turin 1971, p. 58-62.
- Clivio 1971 b : G. P. CLIVIO, *Vocalic Prosthesis, Schwa-Deletion and Morphophonemics in Piedmontese*, « ZRPh » 87 (1971) 3/4, p. 334-344.
- CSDI : « Centro per gli Studi Dialettali Italiani », sous la direction de O. PAR-LANGELI et maintenant de M. CORTELAZZO, Padoue. Enquêtes pour la *Carta dei dialetti italiani* déposées à l'Institut de Dialectologie italienne de l'Université de Turin.

- Deferrari 1954 : H. DEFERRARI, *The Phonology of Italian, Spanish and French*, Washington 1954.
- DEI : C. BATTISTI-G. ALESSIO, *Dizionario etimologico italiano*, Florence 1950-1954.
- Devoto 1939 : G. DEVOTO, *Il prefisso s in italiano*, en *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève 1939, p. 263-269 ; réimprimé en G. DEVOTO, *Scritti minori*, vol. III, Florence 1972, p. 30-35.
- Devoto 1968 : G. DEVOTO, *Avviamento alla etimologia italiana. Dizionario etimologico*, Florence 1968².
- DS : P. CARLI, *Dizionario dialettale sanremasco-italiano*, Vintimille, s. d. (mais 1971).
- Ernout-Meillet : A. ERNOUT-A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1959⁴.
- Ferrero 1972 : E. FERRERO, *I gerghi della malavita dal '500 a oggi*, Vérone 1972.
- FEW : W. v. WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bâle 1922 ss.
- Fudge 1970 : E. C. FUDGE, *Phonology*, en J. LYONS ed., *New Horizons in Linguistics*, Harmondsworth 1970, p. 76-95.
- GENRE 1971 : A. GENRE, *Note a G. P. Clivio, Possibilità di applicazione di principi di grammatica trasformazionale all'analisi dialettologica*, texte dactylographié que l'Auteur a aimablement mis à ma disposition.
- Georges 1951 : K. E. GEORGES, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, éd. augm. par H. GEORGES, Graz 1951⁹.
- Gleason 1969 : H. A. GLEASON, *Introduction à la linguistique*, Paris 1969.
- GPSR : *Glossaire des patois de la Suisse romande*, fondé par L. GAUCHAT, J. JEANJAQUET, E. TAPPOLET, Neuchâtel et Paris 1924 ss.
- Grassi 1967 : C. GRASSI, *Sistemi in contatto : il concetto di diasistema e i principi della geografia linguistica* (Rapport présenté à l'Accademia dei Lincei à l'occasion du Congrès international *Gli atlanti linguistici-Problemi e risultati*, Rome 20-24 oct. 1967), en « Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino », 102 (1967-68), tiré à part.
- Grassi 1968 : C. GRASSI, *Che cosa ne pensa Chiaffredo Roux*, en *Linguistica e filologia. Omaggio a Benvenuto Terracini*, par C. SEGRE, Milan 1968.
- Grassi fiches : C. GRASSI, Fiches de mots en dialecte turinois, que M. Grassi a bien voulu mettre à ma disposition.
- Halle-Chomsky 1968 : M. HALLE-N. CHOMSKY, *The Sound Patterns of English*, New York et Londres 1968.
- I Ma : Bande magnétique de l'enquête dialectale faite à Margarita (CN), déposée à l'Institut de Dialectologie italienne de l'Université de Turin.
- I Mo : Bande magnétique de l'enquête dialectale faite à Morozzo (CN), déposée à l'Institut de Dialectologie italienne de l'Université de Turin.
- I Vi : Enquête faite personnellement à Vignale (AL).
- Jaberg 1936 : K. JABERG, *Aspects géographiques du langage*, Paris 1936.
- L : A. LEVI, *Dizionario etimologico del dialetto Piemontese*, Turin 1927 ; réimpr. anast. Turin 1971.

- Lausberg 1971 : H. LAUSBERG, *Romanische Sprachwissenschaft-I : Einleitung und Vokalismus*, Berlin 1969 ; trad. it. de N. PASERO, Milan 1971.
- Lavia 1970 : M. L. LAVIA, *Nuovo contributo alla storia toponomastica della Valle di Andorno* (thèse dactylographiée), Turin 1970.
- Lebel 1968 : P. LEBEL, *Les noms de personnes*, Paris 1968⁶.
- Maneca 1965 : C. MANECA, *Considerazioni sopra la prostesi vocalica in italiano*, « RRL » X (1965), p. 499-507.
- Marouzeau 1951 : J. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris 1951.
- Meyer-Lübke 1927 : W. MEYER-LUEBKE, *Grammatica storica della lingua italiana e dei dialetti toscani*. Réduction et trad. de M. BARTOLI et G. BRAUN, avec adjonctions de l'Auteur et de E. G. PARODI, Turin 1927².
- Michel 1953 : L. MICHEL, *Étude du son « S » en latin et en roman*, Montpellier 1953.
- Muret 1912 : E. MURET, *Effets de la liaison de consonnes initiales avec s final, observés dans quelques noms de lieu valaisans*, « Bull. du GPSR », XI (1912), p. 49.
- Nigra 1901 : C. NIGRA, *Il dialetto di Viverone*, en *Miscellanea linguistica in onore di G. I. Ascoli*, Turin 1901.
- NL : N. MAGENTA, *Dizionario del dialetto di Novi Ligure*, Suppl. n° 2 au « Bollettino dell'Atlante linguistico italiano », Turin 1969.
- PB : A. SELLA, *Raccolta di proverbi e detti popolari biellesi*, Biella 1970.
- Pipino 1783 : M. PIPINO, *Grammatica piemontese*, Turin 1783.
- Pirandello 1891 : L. PIRANDELLO, *Laute und Lautentwicklung der Mundart von Girgenti*, Halle a/S, 1891. Réimpr. anst. avec préface de G. NENCIONI, Pise 1973.
- Pons 1973 : T. G. PONS, *Dizionario del dialetto valdese della Val Germanasca (Torino)*, La Tour 1973.
- Postille : P. A. FARÉ, *Postille italiane al « Romanisches Etymologisches Wörterbuch » di W. Meyer Lübke, comprendenti le « Postille italiane e ladine » di Carlo Salvioni*, Milan 1972.
- Renier 1896 : *Il Gelindo. Dramma sacro piemontese della Natività di Cristo*. Edito con illustraz. linguistiche e letterarie da R. RENIER, Turin 1896 ; réimpr. anast., Turin 1964.
- REW : W. MEYER-LUEBKE, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1968⁴.
- Rohlf 1966 : G. ROHLFS, *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten. I. Lautlehre*, Berne 1949 ; trad. it. par S. PERSICHINO, Turin 1969.
- Rohlf 1968 : G. ROHLFS, *Id. II. Formenlehre und Syntax*, Berne 1949 ; trad. it. par T. FRANCESCHI, Turin 1968.
- Rohlf 1971 : G. ROHLFS, *Romanische Sprachgeographie*, Munich 1971.
- SA : V. DI SANT'ALBINO, *Gran dizionario piemontese-italiano*, Turin 1859 ; réimpr. anst. Turin 1965.
- SB : M. SELLA, *Dizionario dialettale del Biellese*, fiches mises à jour et augmentées par A. SELLA et C. GRASSI, déposées à Biella chez M. A. Sella.

- Seelman 1885 : SEELMAN, *Die Aussprache des Lateins nach physiologisch-historischen Grundsätzen*, Heilbronn 1885.
- Skalicka 1935 : V. SKALICKA, *Zur ungarischen Grammatik*, Prague 1935.
- Soffietti 1949 : J. P. SOFFIETTI, *Phonemic Analysis of the Word in Turinese*, New York 1949.
- Spoerri 1918 : T. SPOERRI, *Il dialetto della Valsesia*, « Rendiconti del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere » XIL (1918), p. 391-409 ; 663-752.
- Tappolet 1903 : E. TAPPOLET, *L'agglutination de l'article*, « Bull. du GPSR » II (1903), p. 2, 22, 37, 70.
- Tănase 1971 : E. TĂNASE, *Aglutinarea articolului în limba română și în celelalte limbi române*, Analele Universității din Timișoara, seria științe filologice IX (1971), p. 9-12.
- Tekavčić 1972 : P. TEKAVČIĆ, *Grammatica storica dell'italiano. I. Fonematica*, Bologne 1972.
- Telmon 1974 : T. TELMON, *Microsistemi linguistici in contatto nella Valle di Susa : l'articolo determinativo*, Pise 1974.
- VA : G. PRELLI, *Saggio di un Vocabolario alessandrino*, Alexandrie 1971.
- Vachek 1960 : J. VACHEK, *Dictionnaire de la linguistique de l'école de Prague* Utrecht-Anvers 1960.
- VB : P. MAINOLDI, *Vocabolario del dialetto bolognese*, Bologne 1967.
- Vid : G. VIDARI, *Vocabolario del dialetto di Vigevano*. Suppl. n° 4 au « Bollettino dell'ALI », Florence 1972.
- VM : F. ANGIOLINI, *Vocabolario milanese-italiano*, Milan 1897 ; réimpr. anast. Bologne 1967.
- Walde 1938 : A. WALDE, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 3. neubearbeitete Auflage von J. B. HOFMAN, Heidelberg 1938.
- Zingarelli : N. ZINGARELLI, *Vocabolario della lingua italiana*, Bologne 1961 ; nouvelle éd. revue et augmentée, 1971.

Turin.

Tullio TELMON.